



**Revue de littérature  
sur les thématiques retenues pour  
l'évaluation de Lire et faire lire  
(corpus scientifique)**

*Février 2013  
Commission évaluation Lire et faire lire*



## Remerciements

Lire et faire lire tient à remercier toutes les personnes et organismes ayant concouru à la réalisation de cette réflexion :

- Anne-Marie Chartier, agrégée de philosophie, docteur en sciences de l'éducation
- Roger Sue, sociologue, professeur à la Sorbonne
  
- Danièle Botrel, administratrice de Lire et faire lire au titre de la Ligue de l'enseignement
- Etienne Guyot, administratrice de Lire et faire lire au titre de l'UNAF
  
- Centre de documentation de l'UNAF
- Fédération Nationale de Gérontologie
- Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme
- Centre d'Etude et de Recherche sur la Philanthropie

## Sommaire

<b>I – Objectifs et méthodologie</b>	4
<b>II – Analyse du corpus scientifique</b>	5
1 – La lecture	
1.1. Le goût de lire	
1.2. La lecture comme vecteur de réussite	
1.3. Les freins à l’accession à la lecture	
2 – Le bénévolat	8
2.2. Etat des lieux du bénévolat en France	
2.3. Les raisons d’un engagement	
2.4. La formation	
2.5. Le lien entre santé et bénévolat	
3 – Le lien intergénérationnel	10
3.1. Un moyen de pallier certains maux	
3.2. Une réelle plus-value pour chaque génération	
<b>III – Synthèse du corpus scientifique</b>	11
<b>IV – Fiches de lecture</b>	19
1 – La lecture et les dispositifs d’aide à la lecture	21
2 – Le bénévolat	37
3 – Le lien intergénérationnel	57
<b>V – Index des Fiches de lecture</b>	62

# I

## Objectifs et méthodologie

L'objectif de cette revue de littérature consiste à faire ressortir les principales recommandations avancées par le monde scientifique afin de nourrir nos préconisations d'intervention, dans un souci d'amélioration continue de nos pratiques. Ce travail a été mené dans le cadre d'une démarche plus globale d'évaluation de l'action de Lire et faire lire réalisée de 2009 à 2012.

Le processus de recherche pour la revue de littérature s'est déroulé en trois phases :

- un large recueil d'articles et d'études,
- la rédaction d'une fiche de lecture pour chaque étude ou article sélectionné,
- une analyse par thématique des principales conclusions présentes dans la littérature scientifique.

Trois thématiques ont été retenues pour leur pertinence à rendre compte des missions de Lire et faire lire :

- la lecture,
- le bénévolat,
- le lien intergénérationnel.

Notons que les trois thématiques abordées sont inégalement pourvues en documentation. Ainsi, une thématique, telle que le lien intergénérationnel qui a été peu étudié jusqu'à présent, fait l'objet d'un moins grand nombre de fiches de lecture.

Afin de relayer les avancées des recherches scientifiques récentes, qui nous permettront d'approfondir notre réflexion, Lire et faire lire souhaite enrichir de façon continue ce document.

## II

# Analyse du corpus scientifique

## I – La lecture

Les différentes études sélectionnées relatives à la lecture apportent des conclusions scientifiques sur le goût de lire, la lecture comme vecteur de réussite, ainsi que sur les différents freins à l'accession à la lecture.

### 1.1 Le goût de lire

De nombreuses enquêtes convergent sur un premier point : ce qui provoque une envie de lire chez un lecteur est ce que l'on qualifie de « **transaction du lecteur** », **c'est-à-dire l'empathie que celui-ci peut nouer avec l'histoire, la thématique, le héros**, etc. Cet intérêt naît des liens et des goûts personnels. Il est donc par définition propre à chacun et difficilement généralisable : parler de ce qui plaît « à cet âge » ou « aux garçons » ou « aux enfants des quartiers populaires » est toujours une généralisation abusive. Ce qui plaît à l'un sera objet de répulsion pour un autre.

Cependant, le fait que les goûts soient toujours « particuliers » ne signifie pas qu'ils soient indépendants de l'histoire des individus qui est toujours prise dans un réseau de relations. L'importance des pairs est importante. Dans la classe, par exemple, « les copains » entraînent par leurs goûts et leurs rejets l'adhésion des indécis ou de ceux qui recherchent à faire partie du réseau. On observe ainsi des phénomènes amplificateurs normatifs. « On veut aimer ce qu'aiment les autres. »

Ce rôle des pairs vaut aussi dans les relations adultes-enfants, pour peu que l'adulte **soit perçu comme quelqu'un qui sait faire partager son plaisir et non comme celui qui impose d'aimer**. Ainsi, observer, être au contact de personnes qui aiment lire, le montrent et le revendiquent est un véritable catalyseur de l'émergence d'un goût pour la lecture. Nous pouvons rappeler ici que près de 80 % des « grands lecteurs » au seuil de l'adolescence avaient eu une mère qui leur avait lu des livres même après qu'ils aient appris à lire.

## 1.2. La lecture comme vecteur de réussite

Certaines des études ici présentes analysent le lien entre la lecture et la réussite scolaire et/ou les inégalités sociales et culturelles.

L'étude PISA<sup>1</sup> 2000 montre l'existence d'un **lien positif entre le score obtenu en lecture et la présence de livres dans l'environnement familial de l'enfant**. Un des effets directs de lectures effectuées dans le cadre familial est un accroissement de la compréhension littérale des enfants. Des lectures régulières, à la maison, par un adulte ou avec son aide, contribuent à développer la capacité de « comprendre » la signification de mots nouveaux ou d'expressions nouvelles grâce à la contextualisation.

L'effet est d'autant plus fort que les mères sont diplômées et/ou « bonnes communicatrices » avec leurs enfants. Notons qu'on lit plus volontiers à voix haute si l'on « sait communiquer ses émotions » ce qui rejoint la capacité à communiquer avec son enfant.

Des analyses faites à partir des résultats internationaux fournis par PISA montrent aussi que « **l'engagement dans la lecture** » **peut compenser les différences socio-économiques**. Ainsi, les enfants « engagés » dans la lecture ont un score supérieur de 20 points à la moyenne (sur une moyenne de 500). Des effets cognitifs, langagiers et scolaires supérieurs à la moyenne ont aussi été avancés pour des enfants issus de situations socio-économiques difficiles, mais bénéficiant **d'aide individuelle** durant leur enfance dans les domaines de l'apprentissage cognitif, langagier et des activités sous formes ludiques.

Des entretiens plus qualitatifs permettent de montrer **que l'enfant qui aime lire se forge une « estime de soi »** qui lui donne souvent une « confiance en soi » importante dans d'autres domaines de l'existence. Il se **construit socialement grâce à la lecture par le biais d'adultes médiateurs** (les parents, enseignants, animateurs...) et/ou un groupe de pairs. Le contact direct avec des adultes « hors famille » (garderie, jardin d'enfants...) est très bénéfique, car ces rencontres stimulent l'enfant à communiquer avec des tiers inconnus, à adopter des modes de communication inédits et donc à enrichir leur expérience du monde social, dans un environnement sécurisant. **Les interactions adultes-enfants au travers d'activités ludiques (et non d'entraînement scolaire) peuvent s'avérer, sur le moyen et long terme, très bénéfiques à l'enfant tant en terme scolaire qu'en terme social.**

---

1- PISA : « Programme for International Student Assessment » en anglais, « Programme international pour le suivi des acquis des élèves » en français

Les recherches récentes ont **réhabilité le rôle de la lecture à voix haute**, même si l'objectif demeure évidemment de permettre à tous les enfants de devenir des lecteurs silencieux (seule la lecture silencieuse permet de lire vite, c'est-à-dire bien plus vite que l'on parle). Mais avant de parvenir à la lecture silencieuse, la lecture à voix haute est une étape utile : elle permet une meilleure compréhension des mots et donc des textes, quel que soit le niveau d'étude ou l'âge des élèves. L'appropriation de mots nouveaux est fonction de la fréquence des situations dans lesquelles ils ont été entendus et vus imprimés. On note que ceci est d'autant plus vrai lorsque les situations sont vécues comme des expériences personnelles. Plus ces situations commencent tôt dans le développement cognitif de l'enfant et plus les résultats sont importants.

### 1.3 Les freins à l'accession à la lecture

En France, le taux d'élèves «en difficulté» a augmenté de 15 à 20% entre 2000 et 2009, et le taux d'élèves «en très grande difficulté» (ils appartiennent presque tous aux milieux sociaux les plus fragiles) est passé de 4 à 8% dans le même temps : les difficultés en lecture se répercutent sur l'ensemble des apprentissages.

Certains freins en rapport avec l'accession à la lecture pour les enfants sont clairement identifiés.

**Le premier est la concurrence des autres médias.** Certains médias tels que la télévision, les DVD, internet, «plus simples» d'accès, les jeux vidéo (etc.) jugés plus ludiques peuvent être préférés à la lecture. Remarquons que les adolescents des milieux favorisés savent gérer la concurrence des médias et rester «polyvalents», mieux que les adolescents de milieu populaire (la télévision finissant par l'emporter comme média dominant).

**Mais l'absence de lecteur adulte proche, ou les difficultés individuelles à lire sont des freins tout aussi importants**, éloignant l'enfant de l'accession à la littérature. Certaines corrélations ont été faites entre les difficultés individuelles à lire et des facteurs éloignés comme la santé et l'environnement. Les critères compris dans la santé sont la santé fragile, l'anxiété de la séparation, la timidité, alors que pour l'environnement il s'agit des effets négatifs du multilinguisme, de la précarité socio-économique, des faibles échanges verbaux avec la mère. Tous ces critères sont autant de freins à la bonne maîtrise de la lecture : évidemment, celui pour qui la lecture est une activité «fatigante» et absente de son environnement ne cherchera pas à lire.

Les publics les plus touchés par ces problèmes d'accession à la lecture sont les enfants les plus fragiles, notamment dans les milieux défavorisés.

## 2 – Le bénévolat

Les études sur le bénévolat sont florissantes depuis quelques années. La montée en puissance du nombre d'associations engendre une augmentation du nombre de travaux scientifiques. Cette partie présente un état des lieux de l'avancée de ces travaux, précise les raisons pour lesquelles les bénévoles s'investissent dans une cause, puis aborde la question particulière de la formation des bénévoles et enfin se focalise sur la santé des bénévoles.

### 2.1 Etat des lieux du bénévolat en France

Le monde du bénévolat a connu une croissance de 30% entre 1999 et 2005, atteignant environ 16 millions de personnes en 2010. Les critères permettant de caractériser la population bénévole sont l'âge, les revenus du ménage, la religion, la filiation bénévole, et la géographie. Ainsi, par critères, les populations les plus représentées sont les personnes de 45 à 54 ans, de revenus et diplômes supérieurs, fortement investies dans une pratique religieuse, dont au moins un des parents était lui-même bénévole, et vivant plutôt dans une petite ville de moins de 20 000 habitants.

Les personnes retraitées sont certes les personnes qui passent le plus de temps par mois dans leur engagement bénévole (environ 24 heures), mais cet investissement n'est pas corrélé avec la perte d'une activité professionnelle.

Au vu de l'ampleur du phénomène, la sphère économique cherche à quantifier et à valoriser le bénévolat. Ainsi, suivant les modes de calculs, le bénévolat représente entre 0,67 et 0,97% du PIB national (soit 10 à 14 milliards d'euros), et 700 000 emplois à Équivalent Temps Plein.

### 2.2 Les raisons d'un engagement

Pour la majorité des bénévoles, l'engagement s'effectue pour le plaisir d'être efficace et utile. Viennent ensuite le sentiment de contribuer à transformer la société, l'épanouissement personnel et le plaisir de faire progresser l'association.

De plus, certains bénévoles, par leur engagement, souhaitent se constituer un nouveau cercle d'amis/collègues afin de sortir d'une situation d'isolement. Ce facteur relationnel joue un rôle important dans l'engagement des bénévoles, notamment des bénévoles seniors.

Le bénévolat constitue un réel investissement, et, à ce titre, les bénévoles souhaitent de plus en plus obtenir des précisions sur leurs missions, et acceptent de subir des entretiens approfondis sur leurs compétences et leurs motivations, ce qui tend à **rapprocher le bénévolat du monde professionnel**. À noter que près de 66% des bénévoles souhaitent que soient menées des démarches d'évaluation afin notamment d'apprécier les effets de leurs actions.

## 2.3 La formation

Les exigences d'un bénévolat toujours plus compétent et spécialisé poussent les associations et les bénévoles à adopter des méthodes entrepreneuriales en matière de formation des bénévoles. Ces formations ne constituent pas des démarches sanction, mais des démarches d'accompagnement. La plupart du temps, ces formations partent de l'expérience et du vécu du groupe. Les apports extérieurs cherchent à compléter et nourrir les pratiques.

Près de 40 % des associations considèrent la formation comme une priorité, juste derrière le besoin de recrutement, de fidélisation et d'association des bénévoles au projet. Ainsi, les besoins de formation sont exprimés par les bénévoles de façon majoritaire (57 % d'entre eux).

## 2.4. Le lien entre santé et bénévolat

Les différentes études montrent que les bénévoles se portent mieux physiquement et ont une meilleure qualité de vie que les non-bénévoles. Il existe une étroite corrélation entre la qualité de la santé perçue et la fréquence de l'activité bénévole. Le lien le plus étroit peut être fait entre l'activité associative et les taux de dépression. Il y a près de trois fois moins de dépressions chez les bénévoles très actifs que chez les non-bénévoles.

# 3 – Le lien intergénérationnel

Malgré le nombre assez faible d'études sélectionnées relatives au lien intergénérationnel, il nous est possible de retenir quelques éléments qui tendent à montrer que ce lien a des effets positifs et peut aider à résoudre certains problèmes.

## 3.1. Le lien intergénérationnel, un moyen de pallier certains maux

Dans nos sociétés actuelles, **les différentes générations ont tendance à se croiser de moins en moins**. Alors qu'il y a quelques décennies la famille proposait encore une solution à ce fossé transgénérationnel, les bouleversements qu'elle a connus ont affecté eux aussi les rapports entre générations.

**Le fait que des anciens et des enfants se rencontrent permet de faire évoluer les représentations réciproques**. Plus les temps de rencontres sont nombreux et plus les stéréotypes et les différentes stigmatisations régressent que ce soit pour les aînés ou pour les enfants.

**Tout ce que les plus jeunes peuvent apprendre sur la vieillesse leur permet de modifier leur représentation et leur attitude.** L'amélioration des connaissances permet de combattre les stéréotypes et les attitudes négatives, que ce soit pour les aînés ou pour les enfants.

De plus, le lien qui peut s'établir entre les individus permet de partager culture et savoir. Ainsi, **les temps de rencontres transgénérationnelles entre individus permettent de lutter contre les ruptures dites générationnelles.** A ce titre, les nouvelles technologies sont un exemple actuel et flagrant de rupture de même que les modes de consommation et les pratiques qui contribuent à creuser un fossé entre les générations. A l'inverse, le livre en tant qu'objet, ne connaît pas une mutation aussi rapide. Les différentes générations peuvent y avoir accès.

### 3.2 Le lien, une réelle plus-value pour chaque génération

Le lien est un vecteur indispensable de transmission de culture, d'échange des savoirs et de communication. Plusieurs générations ont tout intérêt à partager leurs cultures et leurs connaissances. Cela leur permet d'approcher des milieux et des notions dont ils sont éloignés.

Outre cet aspect «partage de connaissances», il existe souvent un véritable plaisir autour de cette rencontre. Certaines études soulignent le bien-être et le plaisir ressentis d'un côté comme de l'autre lorsque des enfants et des seniors se regroupent (notamment autour de séances de lecture à voix haute).

Les seniors, une fois à la retraite, font partie des populations les plus exposées à la dépression. L'augmentation des rapports sociaux, le fait d'échanger, de discuter, de s'engager aussi dans des actions entraînant une certaine reconnaissance permettent de diminuer les risques de dépression. Cet aspect fondamental du lien entre les personnes permet un bien-être supérieur.

### III

## Synthèse du corpus scientifique

Cette synthèse du corpus scientifique est présentée sous la forme de 19 phrases clefs regroupées en fonction des 3 thématiques de Lire et faire lire :

- la lecture,
- le bénévolat,
- le lien intergénérationnel.

Sous chacune de ces phrases clefs figurent les fiches de lecture numérotées de l'étude ou de l'article référencé.

La partie IV regroupe les fiches de lecture.



## La lecture

### 1 – La lecture est à la base de la réussite scolaire.

**Fiche lecture n°1** : La lecture est la base de toutes les réussites scolaires.

### 2 – La présence familiale des livres fait lire.

**Fiche lecture n°1** : Il existe une corrélation positive entre score obtenu en lecture et présence de livres dans l'environnement familial de l'enfant (PISA 2000).

### 3 – Investir dans un programme peut être vecteur d'économie.

**Fiche lecture n°3** : Un programme apparemment coûteux (en dépense directe) peut, en fait, être un vecteur d'économie sociale sur le long terme.

### 4 – Le soutien à la lecture dans les milieux défavorisés est pertinent.

**Fiche lecture n°1** : «L'engagement dans la lecture» peut compenser les désavantages socio-économiques. Les élèves «engagés» dans la lecture ont un score supérieur de 20 points, comparés à des élèves similaires, la moyenne étant à 500 (PISA 2000).

**Fiche lecture n°5** : Les aides précoces à la lecture pour les enfants les plus «fragiles» sont urgentes.

**Fiche lecture n°5** : Il est nécessaire de travailler prioritairement dans les milieux sociaux défavorisés.

### 5 – L'interaction adulte-enfant sans objectifs scolaires motive pour lire.

**Fiche lecture n°1** : La question n'est plus d'imposer la lecture, mais de motiver pour lire.

**Fiche lecture n°1** : Ce qui favorise l'engagement dans la lecture : que le lecteur noue des liens positifs au texte par empathie avec les héros, l'histoire, la thématique (liens qualifiés de «transactions du lecteur» (Rosenblatt, 1938/78 ; Iser 1976).

Ce qui décourage l'engagement dans la lecture : la concurrence d'autres médias, l'absence de lecteurs adultes proches, les difficultés individuelles à lire (PISA 2000).

**Fiche lecture n° 1** : Le groupe de pairs joue un rôle d'entraîneur important par ses goûts et ses rejets et il fonctionne comme un amplificateur normatif (on veut aimer ce qu'aiment les autres).

**Fiche lecture n°3** : Des interactions adultes-enfants au travers d'activités verbales ludiques, et non d'entraînements scolaires, peuvent s'avérer, sur le moyen et long terme, très profitables à la réussite à l'école et à l'intégration sociale.

**Fiche lecture n° 4** : Des choix éclectiques de livres dont certains «sans prétention culturelle» sont justifiés.

**Fiche lecture n° 5** : Les pressions/sanctions scolaires nuisent à la progression des élèves (inefficacité des redoublements, rôle positif de la mixité sociale, des orientations tardives, etc.).

## **6 – On peut suivre une histoire sans tout comprendre.**

**Fiche lecture n° 4 :** On n'a pas besoin de tout comprendre pour suivre une histoire, surtout s'il n'y a pas d'évaluation formelle.

## **7– Le lecteur médiateur aide l'enfant à se construire.**

**Fiche lecture n° 1 :** L'enfant « qui aime lire » se construit socialement, en se forgeant une « estime de soi » par rapport à la lecture, dans un contexte de réception socialisée, grâce à un adulte médiateur (parent, professeur, animateur) et un groupe de pairs. Problème pour les « faibles » lecteurs ayant de ce fait une « faible » estime d'eux-mêmes. (Rudell 1995, Shillings 2001).

**Fiche lecture n° 2 :** Les contacts des enfants avec des adultes « hors famille » (garderie, jardin d'enfants), stimulant la communication, sont des situations qui sont bénéfiques à l'enfant.

**Fiche lecture n° 2 :** La lecture à la maison en interaction avec un adulte a des effets positifs. Si elle est régulière, cette activité permet d'acquérir des mots nouveaux en contexte et d'en retenir la signification. Les autres corrélations (le niveau de diplôme de la mère, sa capacité à communiquer verbalement et émotionnellement avec son enfant) montrent qu'il s'agit de données inter-reliées (on lit plus volontiers si on sait « communiquer ses émotions », si l'on connaît les livres pour enfants, etc.).

**Fiche lecture n° 4 :** Le rôle du lecteur « adulte médiateur », tiers entre famille et école est légitime.

**Fiche lecture n° 6 :** Plus un enfant aura des interlocuteurs différents plus sa trajectoire scolaire s'ouvrira.

**Fiche lecture n° 6 :** La présence d'un lien entre l'enfant et le monde de la lecture favorise sa réussite scolaire.

**Fiche lecture n° 7 :** Le questionnement spontané avec les enfants permet de déterminer leur niveau de compréhension du texte et d'ancrer les nouvelles connaissances.

## **8– L'enfant doté de vocabulaire réussit mieux scolairement.**

**Fiche lecture n° 2 :** Le vocabulaire des enfants est un indicateur prévisionnel de la réussite ou de l'échec scolaire futur des enfants. Ce qui est testé n'est pas la capacité à utiliser les mots, mais à les comprendre, donc à comprendre ce qu'évoque un texte lu à un premier niveau (compréhension littérale).

**Fiche lecture n° 7 :** L'apprentissage de vocabulaire dès le plus jeune âge, et en particulier grâce à des séances de lecture collectives, permet de réels progrès en compréhension.

## **9 – Les lectures à voix haute favorisent l'apprentissage de la lecture.**

**Fiche lecture n° 7 :** La formation des enseignants à la lecture à voix haute a un impact important sur l'apprentissage de la lecture.

## Le bénévolat

### 10 – Les stratégies de recrutement doivent être conçues en toute connaissance des bénévoles.

**Fiche bénévolat n° 3 :** Encourager le bénévolat par une action ciblée en mettant en place des ateliers d'information et de sensibilisation pour les jeunes retraités lors de la liquidation de leurs droits à la retraite.

**Fiche bénévolat n° 4 :** Il convient aussi de prendre en compte les attentes des bénévoles, à savoir : le plaisir d'être efficace et utile (57%), le sentiment de changer un peu les choses (39%), l'épanouissement personnel (34%), et le plaisir de faire progresser l'association (29%).

**Fiche bénévolat n° 5 :** Le motif relationnel joue un rôle important pour l'engagement bénévole des seniors.

**Fiche bénévolat n° 5 :** La tranche d'âge la plus activement bénévole serait celle des 60 à 70 ans.

**Fiche bénévolat n° 6 :** L'association doit développer des stratégies de recrutement (informelles et formalisées).

**Fiche bénévolat n° 8 :** Le développement de l'association passe par le recrutement de nouveaux bénévoles. Il est donc important d'identifier les terrains favorables au bénévolat. A savoir :

- Age : compris entre 50 et 64 ans.
- Revenu et diplôme : supérieur.
- Religion : pratique favorisant le bénévolat (+ 9 points).
- Famille : les pratiques parentales multiplient par 2 le taux de bénévolat.
- Taille de la ville : + 8 à + 9 points pour les villes rurales et inférieures à 20 000 habitants par rapport aux villes de plus de 20 000.
- Géographie : De 7 à 10 points d'écart entre les régions qui comptent plus de bénévoles : Lorraine, Alsace, Franche-Comté, Pays de la Loire, Bretagne, Poitou-Charentes, Rhône-Alpes, Auvergne et les régions qui en comptent le moins : Nord, Ile-de-France, Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur.

### 11– Il faut fidéliser les bénévoles.

**Fiche bénévolat n° 1 :** Lire et faire lire se distingue par l'engagement régulier et durable de ses membres (pour un an, une ou deux fois par semaine). Le fort taux de renouvellement relève d'un fonctionnement normal, non d'un dysfonctionnement (cf. Croix Rouge, Restos du Cœur).

**Fiche bénévolat n° 2 :** Les bénévoles sont volatiles. Il importe de les fidéliser.

**Fiche bénévolat n° 5 :** Le taux d'engagement bénévole est plus élevé quand il s'agit d'un bénévolat régulier qui s'inscrit dans le cadre d'une continuité de l'engagement.

**Fiche bénévolat n° 9 :** L'évaluation est demandée par les bénévoles qui souhaitent des objectifs précis pour mieux savoir quelles sont les attentes de l'association.

**Fiche bénévolat n° 10 :** Il paraît important de mettre en place une méthode de valorisation de l'action des bénévoles.

Les unités que l'association serait susceptible de proposer sont celles des heures, des Equivalent Temps Plein, et la valorisation monétaire avec un calcul fondé sur les coûts de remplacement.

## **12– La formation diversifiée est au cœur de l'accompagnement des bénévoles.**

**Fiche bénévolat n° 1 :** Lire et faire lire s'inscrit dans un registre de relation à l'enfance : la présence d'une minorité importante d'enseignants retraités n'a pas pour autant conduit à ériger leur compétence professionnelle en modèle à imiter : la « professionnalisation » des bénévoles n'entre pas en concurrence avec le travail enseignant.

**Fiche bénévolat n° 2 :** Les formations doivent favoriser l'engagement et la montée des compétences, elles sont au croisement de différents savoirs : le savoir expérience, le savoir pratique et les savoirs scientifiques, mais il y a un refus du tout professionnalisme. La formation part de l'expérience vécue et le groupe est le premier acteur de formation. Cependant, des apports extérieurs sont nécessaires pour éclairer l'expérience et la nourrir. Il importe de diversifier les modes de formation.

**Fiche bénévolat n° 2 :** L'évaluation de la formation est complexe. Il s'agit d'organiser le bénévolat pour le rendre plus efficace et entretenir un engagement citoyen ouvert et libre. Le dispositif de formation tient davantage de l'accompagnement et la question se pose pour l'association de la reconnaissance institutionnelle de ses pratiques de formations.

**Fiche bénévolat n° 3 :** Accompagner les associations dans la clarification des rôles respectifs des bénévoles et des salariés (formations, chartes, partage d'expériences, promotion du bénévolat de compétences).

**Fiche bénévolat n° 4 :** Le recours à une équipe dirigeante capable de répondre aux aspirations de l'association est essentiel, la formation sous des formes différentes joue un rôle qui peut être décisif.

**Fiche bénévolat n° 4 :** Dans les petites associations la formation passe le plus souvent par l'apprentissage direct dans l'action : une incitation en faveur du tutorat est tout particulièrement nécessaire. Les notions d'information, d'écoute et de conseil sont préférées à la formation au sens strict du terme notamment chez les seniors. Les conditions d'accueil sont déterminantes.

**Fiche bénévolat n° 6 :** Les formations ont des fonctions multiples pertinentes par rapport au bénévolat (fidéliser, renforcer les motivations et accroître les compétences).

**Fiche bénévolat n° 9 :** En proposant des formations aux bénévoles (et plus précisément lors de leur arrivée dans l'association), les associations augmentent le taux de satisfaction des bénévoles et leur engagement puisqu'ils identifient davantage leur rôle.

**Fiche bénévolat n° 9 :** Les responsables associatifs sont sensibles au fait de mobiliser au maximum, lors de temps formations, les bénévoles pour les fidéliser et adapter les savoir-faire aux besoins de l'association.

**Fiche bénévolat n° 9 :** Les bénévoles sont en attente de formations et considèrent que la convivialité, l'épanouissement personnel peuvent être apportés par ce biais.

### **13– Le bénévolat développe la citoyenneté.**

**Fiche bénévolat n° 1** : Lire et faire lire légitime son action en parlant des enfants et de la lecture, mais l'association doit aussi le faire en pensant à son rôle d'intégration sociale active des retraités.

**Fiche bénévolat n° 2** : les bénévoles appartiennent aux catégories sociales les mieux intégrées. Leur engagement est motivé par la recherche de valeurs : c'est de « l'anti-égoïsme ». Ils souhaitent développer une citoyenneté active.

### **14– Le bénévolat est facteur d'un meilleur état de santé.**

**Fiche bénévolat n° 7** : Il existe une très étroite corrélation entre l'état de santé perçu et la fréquence de l'activité bénévole.

**Fiche bénévolat n° 7** : La qualité de vie des bénévoles par rapport aux non bénévoles est meilleure.

**Fiche bénévolat n° 7** : La nature même du bénévolat (autonomie et objectifs partagés), par le renforcement de la personnalité et du sentiment d'efficacité, « la joie de donner » et l'environnement social favorisent une meilleure santé psychique. Près de trois fois moins de dépressions chez les bénévoles très actifs que pour les non-bénévoles.

## **Le lien intergénérationnel**

### **15 – L'évolution des pratiques culturelles sépare les générations.**

**Fiche intergénération n° 4 :** Les modes de consommation et les pratiques culturelles sont en perpétuelle évolution, provoquant des disjonctions entre générations. Les nouvelles technologies sont, par exemple, des facteurs de rupture générationnelle.

### **16– L'association permet l'échange et la transmission de savoirs.**

**Fiche intergénération n° 3 :** En dehors du cœur de l'action, le simple fait de se regrouper en association, de former une organisation de personnes partageant la même envie ou objectif, permet l'échange de savoirs et leur transmission.

### **17– Le lien intergénérationnel réduit les préjugés.**

**Fiche intergénération n° 1 :** L'amélioration des relations jeunes-aînés combat les attitudes négatives et les stéréotypes.

### **18– L'engagement social et collectif offre la plus grande satisfaction.**

**Fiche intergénération n° 2 :** L'engagement dans une activité impliquant un engagement social et collectif, est l'activité provoquant « la plus grande satisfaction de l'occupation de son temps », devant les activités sportives, manuelles et loin devant d'autres activités comme la télévision.

### **19– Les activités collectives protègent de la dépression.**

**Fiche intergénération n° 2 :** Les scores de dépressions sont les plus faibles pour les participants ayant des activités collectives fréquentes devant toutes autres activités hormis les activités sportives.

## IV

# Fiches de lecture

Les fiches de lecture sont toutes construites suivant le schéma suivant :

- le titre de l'article ou de l'étude,
- les références,
- une présentation de l'article ou de l'étude,
- les conclusions pertinentes de l'article ou de l'étude en rapport avec l'action de Lire et faire lire.



**Fiches de lecture :**  
**La lecture et les dispositifs**  
**d'aide à la lecture**

---

# Lire ou ne pas lire. Etat de la question [pour la Belgique francophone]

## Fiche lecture n° 1

---

Ariane Baye, Dominique Lafontaine, Sabine Vanhulle, *Les Cahiers du CLPCF*, 4. [Centre de la lecture publique de la communauté française], 2003  
Rapport de 60 pages, assorti de 4 pages de bibliographie français-anglais

### Présentation de l'étude :

Ce rapport répond à une commande publique adressée en 2002 au Service de Pédagogie expérimentale de l'Université de Liège, suite aux résultats des évaluations PISA (score décevant pour la Belgique francophone, avec une difficulté communautaire : le score des élèves de la communauté flamande était très au-dessus de ceux de la communauté française). Constat également que la fréquentation des bibliothèques publiques n'augmentait plus, malgré la croissance du nombre de jeunes lecteurs potentiels.

Les auteurs situent leur travail dans les débats en cours depuis les années 1980. Ils rappellent le rôle actuel du savoir lire élémentaire pour l'insertion sociale et professionnelle, ce qui oblige l'école à passer d'une conception humaniste et littéraire de la lecture à une conception élargie, en terme de compétences. Le terme « littéracie » renvoie ainsi à trois visées possibles (selon Scribner) : s'adapter aux attentes sociales (littéracie fonctionnelle), pouvoir se développer et participer à des changements sociaux (littéracie humanitaire), éprouver « l'état de grâce » du « lettré » (littéracie humaniste).

L'enquête a systématiquement croisé les données déjà publiées d'enquêtes locales ou internationales, enrichies d'investigations auprès des enseignants.

A partir de l'enquête PISA, le rapport sur les pratiques et attitudes des élèves (adolescents) envers la lecture, et sur la lecture en classe (6e et 2nde), se focalise sur les résultats belges, les compare à ceux d'autres pays (dont la France), recherche ce qui favorise/défavorise la lecture en les croisant avec d'autres enquêtes.

Nouveauté :

– Deux profils de « bons élèves lecteurs » : amateurs (plutôt garçons) de lectures brèves, magazines d'informations autant que fictions, contre lectures longues de romans (plutôt filles).

Dans la bibliographie, références sur le rôle de la motivation (compensant les désavantages environnementaux) :

- enquête sur « bon enseignant », Rudell, 1995,
- enquête pour USA, Guthrie et al, 1997,
- enquête PISA, 2000,
- enquête PIRLS<sup>2</sup>, 2001,
- enquête sur 3000 élèves de 6e, Shillings, 2001.

---

2- PIRLS : «The Progress in International Reading Literacy Study» en anglais, «Programme international de recherche en lecture scolaire» en français.

---

## Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :

1. La lecture est la base de toutes les réussites scolaires (PIRLS, PISA).
2. La question n'est plus d'imposer la lecture, mais de motiver à lire (PIRLS, PISA).
3. Il existe une corrélation positive entre score obtenu en lecture et présence de livres dans l'environnement familial de l'enfant (PISA 2000).
4. «L'engagement dans la lecture» peut compenser les désavantages socio-économiques. Les élèves «engagés» dans la lecture ont un score supérieur de 20 points, comparés à des élèves similaires, la moyenne étant à 500 (PISA 2000).
5. Ce qui favorise l'engagement dans la lecture : que le lecteur noue des liens positifs au texte par empathie avec les héros, l'histoire, la thématique (liens qualifiés de «transactions du lecteur» (Rosenblatt, 1938/78 ; Iser 1976).  
Ce qui décourage l'engagement dans la lecture : la concurrence d'autres médias, l'absence de lecteurs adultes proches, les difficultés individuelles à lire (PISA 2000).
6. L'enfant «qui aime lire» se construit socialement, en se forgeant une «estime de soi» par rapport à la lecture, dans un contexte de réception socialisée, grâce à un adulte médiateur (parent, professeur, animateur) et un groupe de pairs. Problème pour les «faibles» lecteurs ayant de ce fait une «faible» estime d'eux-mêmes (Rudell 1995, Shillings 2001).
7. Le groupe de pairs joue un rôle d'entraîneur important par ses goûts et ses rejets et il fonctionne comme un amplificateur normatif (on veut aimer ce qu'aiment les autres).

---

# Commencer l'école du bon pied. Facteurs associés à l'acquisition du vocabulaire à la fin de la maternelle

## Fiche lecture n° 2

---

**Hélène Desrosiers et Amélie Ducharmé**, Publication *Je suis/serai heureux, instruit, actif, en santé*, de l'Institut de la Statistique du Québec, Volume 4, fascicule 1, octobre 2006. Document de 16 pages, dont 4 pages d'annexes et 1 page de bibliographie anglaise et française

### Présentation de l'étude :

**Objet du dossier :** présenter les résultats d'une recherche conduite par l'Institut de la Statistique du Québec, intitulée ELDEQ (Etude longitudinale du développement des enfants du Québec, 1998-2010), destinée à comprendre « les trajectoires qui, pendant la petite enfance, conduisent au succès ou à l'échec lors du passage dans le système scolaire ». L'échantillon est de 2120 enfants, ils font l'objet d'un suivi annuel de 5 mois à 8 ans, bisannuel de 8 à 12 ans. L'objet d'analyse est ciblé sur le vocabulaire acquis avant l'entrée à l'école, qui s'est avéré être un bon indicateur prévisionnel des aptitudes en lecture et écriture à l'âge de 8-9 ans.

L'article présente :

1. Les résultats au test, l'Echelle de vocabulaire en image Peabody, qui convient à des enfants anglophones ou francophones (le testeur dit un mot, l'enfant pointe celle des 4 images présentées qui convient). Cette épreuve simple (pas de double sens du mot, le mot évoqué peut se dessiner, etc.) révèle les compétences langagières et cognitives.

2. La corrélation de ces résultats avec d'autres aspects du développement (santé, vie sociale, vie affective) et avec l'environnement (famille).

3. La progression entre 3 ans et demi et la fin de la maternelle.

#### **1. Les résultats au test :**

Méthodologie : discussion de la méthodologie pour établir la représentativité de l'échantillon et la répartition des enfants en trois catégories en fonction de leur écart-type à la moyenne (avancés, dans la moyenne, en retard relatif), mais il ne s'agit que d'un classement interne à l'échantillon (pas de comparaison avec la population d'enfants hors échantillon).

D'après les critères : 16 % en retard, 15 % en avance, pas de différence garçons-filles.

#### **2. Les corrélations :**

– Avec la santé et les compétences sociales ou affectives :

\* corrélation des moindres performances avec santé fragile, l'anxiété de la séparation, la timidité, mais pas de lien simple.

– Avec l'environnement :

\* effet négatif du multilinguisme, de la précarité socio-économique, des faibles échanges verbaux avec la mère.

\* corrélation positive avec stimulation précoce familiale à la lecture (question : « présentement, à quelle fréquence vous ou tout autre adulte de la maison fait la lecture à haute voix à votre enfant ou l'écoute lire ? »).

\* corrélation positive avec les prises en charge extra-familiales (garderie, jardin d'enfants).

### **3. La progression dans le temps :**

Tous les enfants progressent, mais 2 enfants sur 3 restent au même niveau de classement, 17% se sont améliorés, en particulier ceux à qui on fait quotidiennement la lecture à la maison, 17% ont plutôt reculé dans le classement (davantage de filles que de garçons).

#### **Conclusions de l'analyse :**

Ce qui joue favorablement : la bonne santé, l'âge, la stabilité de la situation économique (même mauvaise), le monolinguisme, le bon niveau d'étude de la mère, son aptitude aux échanges émotionnels et verbaux, et la lecture à la maison (pratique liée aux deux données précédentes).

---

## **Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :**

1. Le vocabulaire des enfants est un indicateur prévisionnel de la réussite ou de l'échec scolaire futur des enfants. Ce qui est testé n'est pas la capacité à utiliser les mots, mais à les comprendre, donc à comprendre ce qu'évoque un texte lu à un premier niveau (compréhension littérale).
2. Les contacts des enfants avec des adultes «hors famille» (garderie, jardin d'enfants), stimulant la communication, sont des situations qui sont bénéfiques à l'enfant.
3. La lecture à la maison en interaction avec un adulte a des effets positifs. Si elle est régulière, cette activité permet d'acquérir des mots nouveaux en contexte et d'en retenir la signification. Les autres corrélations (le niveau de diplôme de la mère, sa capacité à communiquer verbalement et émotionnellement avec son enfant) montrent qu'il s'agit de données inter-reliées (on lit plus volontiers si l'on sait «communiquer ses émotions», si l'on connaît les livres pour enfants, etc.).

On peut induire que des situations de lecture régulières, avec des adultes «hors famille», sachant communiquer verbalement et émotionnellement, dans un contexte non intimidant, contribueront à faire progresser les enfants (surtout les plus faibles).

---

# Abecedarian project

## Fiche lecture n° 3

---

Frances A. Campbell, Minnesota, U. Georgetown, décembre 2007

Présentation finale en 2007 (PDF en ligne), rapport intermédiaire en 2002 (PDF en ligne)

En anglais. Rapport scientifique avec nombreux tableaux, analyses statistiques et bibliographie

### Présentation de l'étude :

**Question de départ :** la prévention sociale et l'amélioration du capital humain dans les années 1970.

Perspective du programme : interactionniste.

**Expérimentation :** Décision d'effectuer un suivi longitudinal de bébés nés entre 1972 et 1977, de milieu pauvre (noirs à 98%, les mères ont une fois sur deux moins de 20 ans) : 4 cohortes de 28 enfants (112 en tout) dont la moitié sont pris dans le programme d'aide, les autres étant seulement contrôlés pour comparaison. Le suivi a duré près de 40 ans.

Les enfants de familles volontaires sont accueillis, soignés et nourris dans une crèche 5 jours par semaine et accompagnés individuellement dans leur développement psychomoteur, leurs apprentissages cognitifs et langagiers, avec des activités sous une forme ludique.

**Résultats :** Les deux groupes sont identiques au départ, mais suivent une évolution divergente, nettement en faveur des enfants pris en charge. Effets positifs cognitifs, langagiers et scolaires (avec tests de contrôle à l'école maternelle et primaire, puis à 12, 15 et 21 ans. Les améliorations touchent aussi les mères (études, emplois, salaires).

Aux tests intermédiaires, supériorité en lecture (durable), en math (qui décline sans s'effacer entre 8 et 12 ans). Bénéfice plus marqué pour les filles que pour les garçons (mais non expliqué). A 21 ans, 104 sujets du groupe sont testés : leur QI reste significativement supérieur à celui de leur groupe d'appartenance, même si les écarts se sont atténués au fil du temps.

**Evaluation :** Coût du programme : 67 000 \$ par enfant, mais calcul des bénéfices sociaux induits (santé, santé mentale, délinquance, etc.) et au final, estimation du bénéfice à 158 \$ par sujet.

En 2008, bilan final (capitalisation des données et entretien avec les sujets) pour permettre des comparaisons avec le programme CARE (Carolina Approach to Response Education) qui ne prenait pas les enfants en crèche, mais incluait des visites à domicile pour une intervention en interaction avec les parents.

Comparaison importante pour orienter les décideurs politiques.

### Commentaires :

Problème méthodologique : l'écart entre groupe expérimental et groupe témoin ne peut être clairement interprété, car il est difficile de savoir si les avantages constatés viennent de ce qu'il y a une expérimentation (toute intervention de chercheurs sur n'importe quoi produit un avantage), ou des modalités spécifiques de cette prise en charge. D'où l'intérêt de la comparaison avec CARE.

Question spécifique de la capacité en lecture : elle est traitée comme un indicateur large, et pas distinguée des autres compétences scolaires.

---

## **Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :**

1. Un programme apparemment coûteux (en dépense directe) peut, en fait, être un vecteur d'économie sociale sur le long terme.
2. Des interactions adultes-enfants au travers d'activités verbales ludiques, et non d'entraînements scolaires, peuvent s'avérer, sur le moyen et long terme, très profitables à la réussite à l'école et à l'intégration sociale.

---

# Sociologie génétique des dispositions à l'éclectisme éclairé pour lire la littérature de jeunesse (5-7 ans) et

## La littérature de jeunesse : une école de la vie

Fiche lecture n° 4

---

**Stéphane Bonnery (Escol, Sciences de l'éducation, Paris VIII) :**

1. Communication au colloque «30 ans après la Distinction» : «Sociologie génétique des dispositions à l'éclectisme éclairé pour lire la littérature de jeunesse (5-7 ans)», 2010
2. in Raison publique Dossier «La littérature de jeunesse : une école de vie» (Presses de l'Université Paris-Sorbonne) n° 13, octobre 2010, p. 323-336 : «Les mises en scène dans les albums enfantins des apprentissages dans la relation entre adultes et enfants : évolutions significatives des modalités éducatives»

### Présentation de l'étude :

**Perspective sociologique** : prendre acte de l'omniprésence de la littérature enfantine et surtout de l'album, dans les pratiques familiales et scolaires et s'interroger sur les contenus et les codes qu'il faudrait (plus ou moins) maîtriser pour les lire (i.e. les comprendre et les apprécier). La richesse narrative est aussi un obstacle difficile à franchir (et donc qui peut s'avérer excluante). Le partage est plus ou moins facile selon que les enfants et les adultes

- partagent ou non les valeurs et modèles présentés (adulte autoritaire/enfant (dés)obéissant vs adulte libéral/enfant discutant),
- maîtrisent ou non les allusions culturelles et les codes narratifs («humour» des écritures au deuxième ou au troisième degré).

**Point de départ** : l'analyse d'un échantillon d'albums pour les 7-11 ans (l'enquête auprès des lecteurs aura lieu dans un second temps).

Ex. : *Le musée de Babar* (qui mime le Musée d'Orsay, construit dans une gare désaffectée), *Le loup est revenu* de G. de Pennart qui fait se rencontrer 7 chevreux, Chaperon rouge, petits cochons, agneau de la fable et autres héros d'histoire de loup.

### Trois constats :

#### 1. Phénomène récent

Constat d'une évolution récente, obligeant le lecteur à passer d'une lecture «premier degré» à une lecture «second degré». Exemples tirés de la série des Babar : les allusions à des pratiques culturelles élitaires restaient en arrière-fond dans les albums du début, elles sont centrales dans *Le Musée de Babar*.

#### 2. Jeu sur les stéréotypes et leur déconstruction

La figure du loup subit une évolution typique : alors qu'il était forestier, sauvage, noir, vorace, «grand méchant loup», il dévie de l'archétype (loup ridicule, loup jouant à faire peur, loup malheureux de faire peur, loup gentil, loup de bonne volonté, loup domestiqué et guéri, loup végétarien, etc.).

Le loup devient un pur symbole de la peur enfantine ou des fantasmes de toute puissance (Max qui se déguise en loup dans *Max et les maximonstres*). Perspective «moralisatrice» : il ne faut pas se fier aux apparences.

### **3. Intertextualité littéraire**

Les allusions étaient «culturelles» (allusions à des pratiques sociales plus ou moins partagées, reconnues) elles sont devenues intertextuelles : elles supposent qu'on a lu d'autres histoires et qu'on les a gardées en mémoire pour les activer au fil de la lecture le moment venu.

---

## **Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :**

1. Le rôle du lecteur «adulte médiateur», tiers entre famille et école est légitime.
2. Des choix éclectiques de livres dont certains «sans prétention culturelle» sont justifiés.
3. On n'a pas besoin de tout comprendre pour suivre une histoire, surtout s'il n'y a pas d'évaluation formelle.

---

# PISA 2010 : les résultats de la France

## Fiche lecture n° 5

---

**Jean-Claude Emin** (ancien sous-directeur de l'évaluation à la DEPP, ancien secrétaire général du Haut Conseil de l'évaluation de l'école)  
Commentaires sur OCCE 03 La Coopération à l'école, 2011

### Présentation de l'étude :

#### Résultats généraux

– Les élèves français de 15 ans se situent dans la moyenne des 34 pays de l'OCDE, (Organisation de coopération et de développement économiques) en lecture, culture mathématique et culture scientifique. En lecture, leurs résultats sont peu différents de ceux des États-Unis, du Royaume-Uni, de l'Allemagne, de la Suède et de la Norvège.

– En revanche, la dispersion des performances des élèves est bien plus marquée en France que dans la plupart des autres pays comparables, notamment en lecture. Question (controversée) du rôle du redoublement qui nuit aux élèves faibles et/ou issus des catégories défavorisées.

– Evolution depuis PISA 2000 : en lecture, la moyenne baisse parce que la proportion de mauvais lecteurs augmente de 15 à près de 20 % ; et le nombre de très mauvais lecteurs double de 4 % (2000) à 8 % (2009). Le taux de bons lecteurs reste stable sur la même période.

Le « décrochage » d'une proportion croissante des élèves très faibles est ainsi confirmé. En revanche, contrairement aux craintes, les résultats globaux de 2009 ne marquent pas d'aggravation par rapport à 2006, aussi bien en lecture qu'en mathématiques.

#### Comparaisons entre les systèmes scolaires

Les pays où les résultats sont les meilleurs associent efficacité (niveau élevé de résultats globaux) et équité (faible impact de la situation sociale des élèves sur leurs résultats).

On remarque que les établissements sont peu « compétitifs » entre eux, ont une part d'autonomie forte, qu'ils ne font pas d'orientation précoce (filière d'élite/filière de relégation), n'utilisent pas le redoublement, ont des professeurs bien payés (facteur plus important que la taille des classes). Mais ces conditions sont « favorables », elles ne sont ni nécessaires, ni suffisantes (certains pays performants ne les connaissent pas, et certains pays qui les connaissent ne sont pas performants), même si ces conclusions sont déjà étayées dans la littérature internationale sur l'éducation.

S'agissant de la France, les questions posées autour de PISA concernent le bien fondé du collège unique, la continuité tout au long de la scolarité obligatoire, le redoublement, la suppression de la carte scolaire, le sort à réserver aux élèves « perturbateurs », l'évolution de la politique d'éducation prioritaire, etc.

#### PISA et les évaluations nationales françaises

– PISA permet un « regard extérieur » sur notre système, mais ne permet pas de s'intéresser aux finalités nationales (ex. : pas d'orthographe ni de littérature dans PISA).

– Les évaluations nationales (CE1-CM2, GS, résultats au Brevet) devraient avoir des objectifs clairs, au lieu de poursuivre plusieurs buts. Actuellement, difficile de savoir ce qu'on y cherche : un diagnostic, une certification, une orientation politique, etc.

---

### **Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :**

1. Les aides précoces à la lecture pour les enfants les plus « fragiles » sont urgentes.
2. Il est nécessaire de travailler prioritairement dans les milieux sociaux défavorisés.
3. Les pressions/sanctions scolaires nuisent à la progression des élèves (inefficacité des redoublements, rôle positif de la mixité sociale, des orientations tardives, etc.).

---

# Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire

Fiche lecture n° 6

---

Annie Feyfant

Veille et analyse, N° 63 de juin 2011 (IFE)

## Présentation de l'étude :

Cette étude aborde l'influence familiale sur les apprentissages et la scolarisation des enfants :

- le rôle des parents dans l'école et les stratégies parentales dans le choix de l'école,
- l'incidence de l'environnement familial sur la scolarisation de l'enfant et de l'adolescent,
- les styles éducatifs parentaux, les pratiques éducatives favorables à la réussite,
- la transmission des savoirs et de savoir-faire dans la famille,
- l'aide aux familles défavorisées par la mise en place de programmes d'intervention préscolaire (adaptation, langage, compétence sociale, intérêt pour la lecture...).

Conclusion : La présence de livres, les lectures partagées et les activités précoces de lecture favorisent la réussite scolaire.

La multiplicité des facteurs et l'interaction de ceux-ci façonnent la trajectoire scolaire.

---

## Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :

1. Plus un enfant aura des interlocuteurs différents plus sa trajectoire scolaire s'ouvrira.
2. La présence d'un lien entre l'enfant et le monde de la lecture favorise sa réussite scolaire.

---

# Apprendre à lire aux enfants : les conclusions de la recherche expérimentale

Fiche lecture n° 7

---

National reading panel, Etats-Unis,  
Etude 2002

## Présentation de l'étude :

Le National reading panel (NRP) a mis en place un groupe de travail constitué de chercheurs, enseignants, directeurs d'établissements scolaires et de parents dans le but de définir les meilleures méthodes d'apprentissage de la lecture. L'étude a été menée sur un corpus de 100 000 travaux et de nombreux entretiens. Elle a mis en avant plusieurs méthodes :

– La méthode alphabétique, qui permet de maîtriser les sons indépendamment les uns des autres.

– L'automatisation du décodage, important pour l'apprentissage de l'orthographe, fait correspondre les lettres aux sons. Le décodage dès la maternelle est recommandé et les effets sont d'autant plus bénéfiques si l'on commence tôt et également pour les enfants dyslexiques.

– La compréhension du texte permet une lecture efficace et la lecture à voix haute favorise la compréhension du vocabulaire quel que soit le niveau de scolarité ou des élèves. Les lectures collectives sont clairement valorisables. L'appropriation du vocabulaire se fait par la multiplicité des situations dans lesquelles il est employé, et plus précisément lors des expériences personnelles.

– Les logiciels spécialisés et l'informatique ont des effets positifs sur l'apprentissage de la lecture.

C'est la multiplicité des méthodes qui permet un apprentissage optimal.

---

## Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :

1. L'apprentissage de vocabulaire dès le plus jeune âge, et en particulier grâce à des séances de lecture collectives, permet de réels progrès en compréhension.
2. Le questionnement spontané avec les enfants permet de déterminer leur niveau de compréhension du texte et d'ancrer les nouvelles connaissances.
3. La formation des enseignants à la lecture à voix haute a un impact important sur l'apprentissage de la lecture.

## **Les lectures adultes-enfants et la prévention de l'échec : l'analyse d'Anne-Marie Chartier**

Les enquêtes sur les facteurs qui favorisent l'apprentissage de la lecture en cycle 2 et ultérieurement, le goût de lire chez les jeunes, citent toujours le rôle décisif joué par les lectures d'enfance faites par un parent (la mère le plus souvent) dans un cadre rituel régulier (sur les genoux, le soir avant le coucher, etc.).

**Sociologie** : François de Singly a été le premier à conduire une analyse statistique validant les intuitions empiriques sur ce sujet (*Lire à douze ans*, Nathan, 1989), montrant que les « grands lecteurs » au seuil de l'adolescence, 8 fois sur 10 avaient eu des mères qui leur avaient lu régulièrement des livres, même après qu'ils aient appris à lire.

**Psycholinguistique** : Les thèses de Jérôme Bruner (*Le développement de l'enfant, Savoir faire, savoir dire* PUF, [1966] 1981 ; *Comment les enfants apprennent à parler*, Retz, 1987 ; plus récemment *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?*, Retz, Paris, 2002) ont donné la raison psychologique de ce constat sociologique. En s'intéressant au processus d'étayage, Jérôme Bruner a montré comment, au cours d'une lecture interactive, une mère permet à sa fille qui ne sait pas encore lire d'intégrer à la fois le contenu sémantique d'une histoire (ton de la voix, manifestations émotionnelles, commentaires) et ses formes langagières (vocabulaire, syntaxe, avec ou sans paraphrases).

**Prescription pédagogique** : Une certaine vulgate pédagogique a donc vu dans la lecture d'album au moment du coucher une prévention quasi-miraculeuse des difficultés d'apprentissage ultérieures. De là l'importance accordée à « l'heure du conte » et à la lecture d'album à l'école maternelle dès les années 1980.

**Les trois styles d'intervention** : D'autres études plus fines ont alors cherché à décrire les modes ordinaires d'interaction adulte-enfant hors de la famille dans des tâches de lecture ou de jeu. Agnès Florin (*Les effets de la scolarisation à deux ans : comparaison de différentes modalités d'accueil*, 2009) a distingué trois « styles » dominants quand l'adulte interagit avec un enfant en train de faire une construction : les assistantes maternelles aident directement l'enfant, les personnels de crèche verbalisent ce que fait l'enfant sans intervenir, les maîtresses d'école maternelles posent des questions, cherchent à faire parler l'enfant sur son action. De même (Nathalie Pigasse, *A la recherche d'une démarche d'intervention éducative*, IRTS (Institut Régional du Travail Social), Poitiers, 2007) dans les interactions autour d'un album, les adultes sont plutôt en position (dominante) d'enseignement direct (nommer les objets représentés sur les images), ou plutôt en recherche de communication émotionnelle (rire, avoir peur, être content devant ce qui est représenté), ou enfin plutôt en discussion « métacognitive » avec l'enfant (rappel d'expériences personnelles, remémoration du fil de l'histoire, interrogation sur le sens/intérêt du récit, etc.). L'efficacité de l'étayage (« brunerien ») est évidemment liée au style faisant davantage de place aux interactions « métacognitives », du fait des discussions reliant l'histoire lue/racontée aux expériences vécues de l'enfant, tout en mettant en jeu son appréciation personnelle du récit. Ce style est typique soit d'une intervention professionnelle construite dans une formation (enseignante) de haut niveau, soit d'une maîtrise implicite acquise dans un monde social diplômé.

Cela donne du crédit à la thèse sociologique sur les différents « styles » d'éducation et leur plus ou moins grande pertinence eu égard à la réussite scolaire (Basil Bernstein, *Langage et classes sociales*, Minit, 1975 [1971]).

## Eclairages par rapport à l'action de Lire et faire lire

La maîtrise de cette compétence à l'interaction métacognitive n'étant pas d'emblée partagée, et ne pouvant en tout état de cause être exigée des bénévoles de Lire et faire lire, **toute la question est de savoir si les effets produits par une « simple intervention » sont pour autant nuls et non avenus.** Les recherches mentionnées par le CLPCF (cf. Fiche lecture n° 1) indiquent que l'engagement dans la lecture peut jouer comme un contrepois aux disparités sociales et que la médiation d'un adulte et du groupe de pairs joue un rôle important, comme « amplificateur émotionnel » des investissements ou rejets. La faible estime de soi développée par les faibles lecteurs pourrait ainsi être partiellement « réparée » par le plaisir ressenti dans des lectures collectives partagées.

De même, l'enquête conduite par les Canadiens sur le vocabulaire de l'enfant (cf. Fiche lecture n° 3) associe ses progrès au cours de sa pré-scolarité à la stabilité de la situation économique (même mauvaise), au monolinguisme, au bon niveau d'étude de la mère, à son aptitude aux échanges émotionnels et verbaux, et à la lecture à la maison (pratique liée aux deux données précédentes). Dans cette étude, comme dans la précédente, les modalités de lecture ne peuvent pas être prises en compte. Même si existent évidemment des corrélations entre le niveau d'études du parent et la fréquence des lectures à la maison, « l'aptitude aux échanges émotionnels et verbaux » n'implique pas pour autant un « style métacognitif ».

**En conséquence :** pour construire une relation positive à la lecture, il est nécessaire de faire vivre aux enfants des expériences heureuses autour des livres. Les moments sans sanction autre que le plaisir partagé ne suffisent évidemment pas à lever les difficultés d'apprentissage, mais ils peuvent aider à les supporter en laissant espérer que les bénéfices à venir « valent la peine ». En cas de difficultés durables, le désir « d'écouter lire » peut au moins maintenir une relation ambivalente au livre et à la lecture (qui donne alternativement de la souffrance -quand on échoue à lire seul – et du plaisir -quand on écoute lire-) et non aboutir à un pur et simple rejet.

**Demander aux bénévoles de choisir les livres qu'ils liront aux enfants parmi ceux qu'ils aiment ou ont aimés, est donc une condition sine qua non de leur efficacité.** Les seules restrictions à leur choix proviennent du lieu scolaire public dans lequel ils lisent et leurs livres doivent pouvoir être accueillis dans une école laïque. Mais ils n'ont à être ni des techniciens de l'apprentissage, ni des didacticiens de la métacognition. Ils n'ont pas davantage à promouvoir une culture littéraire légitime ni à faire à travers la lecture, l'éducation esthétique des enfants (c'est le rôle d'autres professionnels). Tant mieux s'ils y contribuent spontanément ! Ils ont simplement à lire et à relire des livres qu'ils aiment, joyeusement et à faire en sorte que les enfants aient envie de revenir les écouter.

*Anne-Marie Chartier, Agrégée de philosophie et docteur en sciences de l'éducation*



# **Fiches de lecture :**

## **Le bénévolat**



---

# L'engagement des bénévoles de l'association « Lire et faire lire »

## Fiche bénévolat n° 1

---

Mélanie Gatt, Maîtrise de Sociologie, Université de Marne-la-Vallée. Année 2001-2002  
Etude de 83 pages, 47 pages d'annexes (5 tableaux et 7 entretiens), 6 pages de bibliographie française  
(jusqu'en 2000)

### Présentation de l'étude :

**Objet de la recherche :** Partant de l'engagement des retraités qui constitue un phénomène de société, l'enquête de Mélanie Gatt s'est concentrée sur Lire et faire lire. Leur bénévolat répond-il à un mouvement altruiste désintéressé? À un besoin d'occupation socialement utile quand il faut faire son deuil de la vie professionnelle?

**Méthodologie :** Mélanie Gatt a conduit 13 entretiens, entre décembre 2001 et avril 2002, soit après un contact direct par téléphone, grâce au fichier national de l'association, soit par l'intermédiaire des responsables départementaux, abordant trois thèmes : l'engagement dans Lire et faire lire, le passé professionnel/associatif, le passage à la retraite.

**Cadre théorique :** Ce travail caractérise le bénévolat selon les cinq critères du Centre d'étude sur le volontariat créé en 1974 : engagement libre, désintéressé, au service d'autrui, dans une structure organisée. Le Laboratoire d'économie sociale de la Sorbonne, dans une enquête reconduite en 1990, 1993 et 1996, a montré que, contrairement à l'idée reçue (bénévolat = temps libre, donc concernant surtout des étudiants, des retraités, des femmes au foyer), les plus impliqués dans le bénévolat étaient alors les 35-55 ans (57%) et les hommes (à cause des associations sportives) plus que de femmes, mais les retraités y consacrent plus de temps que les actifs (24 heures par mois contre 20 heures en moyenne). Les bénévoles viennent massivement de milieux à niveau d'étude et catégories socioprofessionnelle (CSP) élevés. Les engagements multiples sont fréquents. Du fait de sa dimension instituée, le bénévolat accroît les réseaux de sociabilité, légitime le rôle des bénévoles et professionnalise les services rendus.

**Comment se situent les bénévoles de Lire et faire lire?** Deux sur trois ont plus de 60 ans, deux sur trois se situent parmi les CSP élevées, plus de 85% sont des femmes dont un quart vient de l'enseignement (enquête Lire et faire lire 2001). Ce dernier trait est en phase avec l'engagement de Lire et faire lire, puisqu'il s'agit de lire, en milieu périscolaire et que les enseignantes font partie du groupe comprenant le plus de « grands lecteurs » (femmes diplômées).

**Quelles sont leurs motivations?** En s'engageant dans Lire et faire lire, certains recherchent un nouveau cercle de collègues (continuer à « travailler ») d'autres un nouveau cercle d'amis (sortir de l'isolement) et accordent dans les deux cas beaucoup d'importance aux réunions entre adultes, mais avec des visées différentes. D'autres mettent en avant le contact avec les enfants, la transmission générationnelle. Une autre justification est l'utilité sociale, dans l'échange ou la mise à disposition de compétences disponibles (désir de « payer sa dette » d'une génération qui a le sentiment d'avoir eu de la chance). Viennent enfin les motivations

centrées sur la lecture (retrouver la lecture plaisir, aider des enfants sur un domaine prioritaire pour leur scolarité, leur vie sociale).

**Dans la bibliographie (ouvrages cités les plus récents) :**

Ferrand-Bechmann, *Le métier de bénévole*, (2000). Paris, Anthropos, Economica, coll. «ethnosociologie».

Fragnière J-P, *La vieillesse et les relations entre les générations*, Vieillesse Marsens, 1999.

Rochefort, R, *Vive le papy-boom*, Odile Jacob, 2000.

---

## **Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :**

1. Lire et faire lire légitime son action en parlant des enfants et de la lecture, mais doit aussi le faire en pensant à son rôle d'intégration sociale active des retraités.
2. Lire et faire lire se distingue par l'engagement régulier et durable de ses membres (pour un an, une ou deux fois par semaine). Le fort taux de renouvellement relève d'un fonctionnement normal, non d'un dysfonctionnement. (cf. Croix Rouge, Restos du Cœur).
3. Lire et faire lire s'inscrit dans un registre de relation à l'enfance : la présence d'une minorité importante d'enseignants retraités n'a pas pour autant conduit à ériger leur compétence professionnelle en modèle à imiter : la « professionnalisation » des bénévoles n'entre pas en concurrence avec le travail enseignant.

---

# La formation des bénévoles

## Fiche bénévolat n° 2

---

Analyse des pratiques des associations nationales en vue de proposer des adaptations aux politiques publiques de soutien à la vie associative

Etude financée dans le cadre du CDVA (conseil du développement de la vie associative), réalisée par un collectif d'associations nationales et pilotée par Alain Manac'h et Vincent Macquart.

Avril 2011. 125 pages dont 23 d'annexes

### Présentation de l'étude :

Les associations notamment d'éducation populaire ont promu l'idée de formation comme cœur de leur projet au service d'une citoyenneté active et de la transformation sociale.

14 associations nationales ont été volontaires pour analyser leurs pratiques de formation et les rendre publiques : Secours catholique, Fédération des centres sociaux, et sociaux culturels de France, Culture et liberté, Association des scouts et guides de France, Peuple et culture, ATD Quart Monde, Mouvement rural de jeunesse chrétienne, Ligue de l'Enseignement, Comité national des régies de quartier, Association des collectifs Enfants Parents Professionnels, Emmaüs France, Confédération nationale des foyers ruraux, Animafac, Coordination des fédérations et associations de Culture et communication.

#### 3 parties :

– Le monde du bénévolat croît de façon considérable (30 % entre 1999 et 2005), mais les nouveaux militants n'hésiteraient pas à passer d'une cause à l'autre au gré de leurs envies et disponibilités. On peut distinguer plusieurs types de bénévoles : les bénévoles d'action réguliers, les bénévoles « coup de main », les bénévoles engagés dans la responsabilité et la conduite du projet. L'engagement participe du développement personnel : donner du sens à sa vie.

– Les formations prennent des formes diverses : stages, échanges entre pairs, séminaires, colloques... Sont formatrices toutes les démarches actives qui permettent d'intégrer des connaissances, de développer des savoir-faire et savoir-être ainsi que d'interroger l'action que l'on conduit. La formation s'inscrit dans une démarche d'accompagnement, elle part de l'expérience vécue et le groupe est le premier acteur de formation.

– La formation n'est pas une démarche sanction qui s'exerce à posteriori, mais une démarche d'accompagnement permanent. Elle est complexe, car la formation en tant que processus d'acquisition de compétences s'alimente à des sources variées et prend des formes diverses. Le financement public a tendance à ne reconnaître qu'une partie du processus : le stage.

#### Conclusion :

Pour les associations, il y a inadéquation entre les propositions institutionnelles d'aide à la formation des bénévoles et la réalité de leurs pratiques. Il conviendrait de consolider les stages, mais aussi de reconnaître les autres formes de formation. Il s'agit de s'adapter

à la demande et non pas de faire une offre standard de formation. Sur le plan financier, un véritable accompagnement des politiques de formation passera par la mise en place de plans de formation pluriannuels.

---

## **Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :**

1. Les bénévoles sont volatiles. Il importe de les fidéliser. Ils appartiennent aux catégories sociales les mieux intégrées. Leur engagement est motivé par la recherche de valeurs : c'est de «l'anti-égoïsme». Ils souhaitent développer une citoyenneté active.
2. Les formations doivent favoriser l'engagement et la montée des compétences, elles sont au croisement de différents savoirs : le savoir expérience, le savoir pratique et les savoirs scientifiques, mais il y a un refus du tout professionnalisme. La formation part de l'expérience vécue et le groupe est le premier acteur de formation. Cependant, des apports extérieurs sont nécessaires pour éclairer l'expérience et la nourrir. Il importe de diversifier les modes de formation.
3. L'évaluation de la formation est complexe. Il s'agit d'organiser le bénévolat pour le rendre plus efficace et entretenir un engagement citoyen ouvert et libre. Le dispositif tient davantage de l'accompagnement et la question se pose pour l'association de la reconnaissance institutionnelle de ses pratiques de formation.

---

# Développer, accompagner et valoriser le bénévolat

## Fiche bénévolat n° 3

---

La note d'analyse n° 241, septembre 2011 du Centre d'analyse stratégique. 12 pages

### Présentation de l'étude :

#### Première partie :

Présentation et analyse de manière synthétique et très générale du bénévolat en France aujourd'hui avec quelques comparaisons avec d'autres pays européens.

#### Deuxième partie :

Développer, diversifier et reconnaître l'engagement bénévole.

– À la question pour quoi ?

2 réponses : l'engagement bénévole répond à de multiples besoins sociaux. Il est profitable aux individus qui s'engagent et est un facteur direct d'amélioration de la santé.

– À la question comment ?

En faisant un effort de communication. Il est précisé que l'octroi d'avantages matériels dénaturerait l'esprit du bénévolat, mais qu'il est important de réfléchir à des contreparties.

– À la question quels publics visés ?

Les retraités, les étudiants, les demandeurs d'emploi en veillant à ce qu'ils ne génèrent pas de travail gratuit.

#### Troisième partie :

Relever le défi de la spécialisation et de la professionnalisation des bénévoles.

Constat du fait que la délégation d'activités de service public à des associations se développe et qu'en conséquence il faut former et accompagner les bénévoles.

#### – Conclusion :

Le bénévolat reste majoritairement fondé sur des valeurs de partage, de solidarité et de lien social. L'équilibre entre engagement libre et choisi et les exigences croissantes, auxquelles il est confronté, est fragile.

---

## **Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :**

1. Encourager le bénévolat par une action ciblée en mettant en place des ateliers d'information et de sensibilisation pour les jeunes retraités lors de la liquidation de leurs droits à la retraite.
2. Accompagner les associations dans la clarification des rôles respectifs des bénévoles et des salariés (formations, chartes, partage d'expériences, promotion du bénévolat de compétences).

---

# La France bénévole (8<sup>e</sup> édition)

## Fiche bénévolat n° 4

---

Etude menée par France bénévolat et Recherches et solidarités avec le soutien du conseil du développement de la vie associative et de la MACIF. 27 pages dont 10 d'annexes. Juin 2011

### Présentation de l'étude :

Le propos de cette étude est de livrer aux associations des repères utiles pour clarifier leur politique et leurs pratiques en matière de formation.

Par ailleurs, les deux questionnaires en annexe : « l'opinion des responsables associatifs » et « le baromètre d'opinion des bénévoles » donnent des pistes intéressantes.

### Qu'entend-on par formation des bénévoles ?

Six champs principaux :

- les basiques (comment créer une association ? Animer un CA, gérer des comptes... ?),
- la formation à la compréhension et à l'appropriation du projet,
- les formations « métiers » centrées sur les savoir-faire : écoute, accompagnement...,
- les formations techniques : comptabilité, informatique,
- les formations à la gouvernance associative,
- les formations des responsables associatifs à la gestion des bénévoles.

### Des spécificités à retenir

La formation en tant qu'élément du processus d'intégration doit être attractive. C'est la combinaison fine entre formation formelle et formation sur le terrain qui constitue la clé de la motivation des bénévoles et l'efficacité de la formation.

On note un intérêt croissant des responsables pour la formation.

40 % des associations considèrent la formation comme une priorité derrière le besoin de recruter et de fidéliser de nouveaux bénévoles et de les associer au projet. 25 % des associations reçoivent une aide pour la formation.

Les moyens humains ou financiers consacrés sont variables :

24 % dans le secteur culturel,

45 % dans les secteurs du sport, du social et de la santé.

Les bénévoles sont conscients de l'importance de la formation.

Les besoins en formation entendue en son sens le plus large sont clairement exprimés par les bénévoles (57 %).

60 % des bénévoles déclarent avoir suivi une formation.

Pour 66 % des personnes interrogées, l'action bénévole doit faire l'objet d'une évaluation.

---

## **Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :**

1. Dans les petites associations, la formation passe le plus souvent par l'apprentissage direct dans l'action, une incitation en faveur du tutorat est tout particulièrement nécessaire. Les notions d'information, d'écoute et de conseil sont préférées à la formation au sens strict du terme notamment chez les seniors. Les conditions d'accueil sont déterminantes.
2. Il convient aussi de prendre en compte les attentes des bénévoles, à savoir : le plaisir d'être efficace et utile (57%), le sentiment de changer un peu les choses (39%), l'épanouissement personnel (34%), et le plaisir de faire progresser l'association (29%).
3. Le recours à une équipe dirigeante capable de répondre aux aspirations de l'association est essentiel, la formation sous des formes différentes joue un rôle qui peut être décisif.

---

# La participation associative et le bénévolat des seniors

## Fiche bénévolat n° 5

---

**Lionel Prouteau, François-Charles Wolff**

Retraite et société n° 50 ; janvier 2007. Pages 157 à 189

*Cette étude s'appuie sur 2 documents : une enquête de l'Insee « Vie associative » de 2002 et le travail de l'Europanel français de 1994 à 2001*

### Présentation de l'étude :

**Dans une première partie** (p. 158 à 176) les deux chercheurs de l'université de Nantes s'attachent à analyser l'engagement des seniors (plus de 60 ans) dans le mouvement associatif. Si les plus de 60 ans s'engagent davantage (57% des sexagénaires contre 42% des quinquagénaires), leur adhésion à une association change de nature à l'arrivée à la retraite. 66% vont vers les associations de loisirs et de culture. Il s'agit alors plus d'une participation en tant qu'usagers que d'une implication active dans le fonctionnement des associations.

**La seconde partie** est consacrée au bénévolat. Plusieurs constats :

-les seniors sont globalement moins impliqués que les moins de 60 ans (22,8% chez les seniors 29,9% pour les autres). Cette relative faiblesse de l'investissement doit être nuancée. Elle touche surtout le domaine de la culture et des loisirs où les seniors se comportent majoritairement en consommateurs. Il faut aussi remarquer que si la proportion de bénévoles est relativement plus faible chez les seniors, le temps qu'ils consacrent au bénévolat est plus élevé (entre 137 et 233 heures annuelles pour les seniors de 60 à 69 ans).

-Les hommes de plus de 60 ans sont plus enclins à la pratique du bénévolat que les femmes, mais les femmes de 60 à 65 ans peuvent les rattraper et les dépasser.

-L'effet de stimulation entraîné par la cessation d'activité professionnelle semble être plutôt modeste et difficile à prouver.

-Le vieillissement s'accompagne d'une baisse substantielle de la propension au bénévolat. 70 ans semblent constituer un palier.

Au total les seniors réalisent 25,9% de l'engagement bénévole global. Sur les 820 000 emplois équivalents temps plein que représente le volume global du bénévolat l'apport des seniors en représente 210 000.

---

### Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :

1. Le taux d'engagement bénévole est plus élevé quand il s'agit d'un bénévolat régulier qui s'inscrit dans le cadre d'une continuité de l'engagement.
2. Le motif relationnel joue un rôle important pour l'engagement bénévole des seniors.
3. La tranche d'âge la plus activement bénévole serait celle des 60 à 70 ans.

---

# Les associations et les seniors bénévoles : relations et nouvelles pratiques

Fiche bénévolat n° 5

---

**CerPhi** (Centre d'étude et de recherche sur la philanthropie, institut privé indépendant)

Synthèse d'une étude faite en partenariat avec Jubilacion (société de conseil et de formation pour aider les entreprises à mettre en œuvre les plans Seniors). 26 p. Septembre. 2010

## Présentation de l'étude :

### Méthodologie :

1. État des lieux à partir de la documentation existante.
2. Entretiens avec 15 dirigeants ou responsables de bénévoles : *Aide et Action, ADIE (association pour le droit à l'initiative économique), ADMR, AFM-Téléthon, Amnesty International, COFAC (Coordination des Fédérations des Associations de Culture et de Communication), Croix rouge, Les Amis des Musées, Handicap International, Ligue contre le cancer, Ligue de l'enseignement, Petits Frères des Pauvres, Secours populaire, Secours catholique, Sport et citoyenneté.*
3. Points clé : Contexte démographique (600 000 à 700 000 «jeunes seniors» nouveaux retraités par an, de bon niveau), économique (les missions des associations sont accrues face à la crise) et social (plan Senior, faisant obligation aux grandes entreprises d'accompagner les salariés dans la transition travail/retraite).

### I. Seniors et bénévolat : un enjeu sociétal

**I.1. Les seniors** : 23 % de la population en 2010, 29 % en 2030 (France : taux d'emploi faible des 55-64 : 38 %, contre 44,7 % dans l'UE, 70 % en Suède, 57,4 % au RU). En 2008, les bénévoles étaient en recherche d'utilité sociale (74 %), d'épanouissement personnel (42 %), plus qu'en désir de responsabilité (23 %) [CerPhi-France Bénévolat 2008]. Recherche de missions laissant une marge d'autonomie et du temps libre (loisirs, famille, activités culturelles).

*N.B. : bénévolat favorable à la santé des seniors, selon des études convergentes (USA, Canada, Hollande) : taux plus bas que non-bénévoles pour mortalité, troubles fonctionnels, dépression. Idem en France pour une étude menée par Gaz de France sur 14 477 agents.*

**I.2 Besoins sociaux croissants** : constats de la Croix Rouge, des Petits Frères des Pauvres en juin 2010 (demande de repas + 20 %, d'aide financière + 25 % à 30 %).

Débat politique sur le Care, relation d'aide à la personne, aide qualitative, de proximité, intergénérationnelle. Seniors pressentis pour ces nouveaux services [Rapport du Conseil Economique & Social 2008].

### II Evolution de la gestion des bénévoles au sein des associations

#### II.1 Difficultés de recrutement :

Problème n° 1 pour les associations du secteur social (n° 2 pour les autres), à cause du turn over, de l'usure du recrutement informel, des disparités entre régions.

## II.2 Besoins accrus de compétences spécifiques

– Sur le terrain : contacts avec le public, qui demande de plus en plus de compétences « métiers » pour l'aide, le soin.

– Au siège : administration, management, contact avec les salariés, ce qui exige des profils quasi-professionnels (service juridique, bancaire, comptable, encadrement).

– Comme responsable local (gestion d'équipes, planification, comptabilité).

Développement des stratégies de recrutement : AFM-Téléthon a un kit de recrutement ; la Banque Alimentaire publie des petites annonces, Aide et Action forme ses bénévoles à un argumentaire de sensibilisation, le Secours Catholique (850 salariés, 62 400 bénévoles) renseigne les délégations locales avec un logiciel G2A. Etc.

II.3 **Nouvelles stratégies de recrutement et d'accueil** : le bénévole veut des précisions sur sa mission (quoi faire ? pour qui ? Combien de temps ?) et accepte un entretien approfondi sur ses compétences et motivations ; comme en entreprise (fiche de poste définissant mission, domaine d'intervention, compétences)

II.4 **Systématisation de la formation** : elle a pour fonction d'impliquer et fidéliser ; renforcer les compétences ; valoriser le bénévolat par son caractère professionnalisant.

Catalogue des formations : 1. formations techniques (manier des outils informatiques, connaître les publics, acquérir des compétences) ; 2. formations à des mandats électifs (président, trésorier, secrétaire). 3. sessions de sensibilisation et de réflexion (pour entretenir la mobilisation et la motivation)

## III. Le bénévolat des seniors : perspectives et nouvelles pratiques associatives

III.1 **Les seniors, une valeur ajoutée pour les associations** : ils sont attendus pour leur disponibilité, leur niveau de qualification et d'expérience, surtout pour monter ou coordonner des projets, encadrer des équipes, intervenir dans des plaidoyers et établir des partenariats.

III.2 **Difficultés** : besoin d'équipes innovantes (et l'âge peut être un handicap).

III.3 **Recherche prioritaire de « jeunes retraités »** (proches du monde du travail).

III.4 **Initiatives pour faciliter l'insertion des jeunes retraités dans les associations** : elles visent à perpétuer leur « statut d'actif », leur permettre de continuer à se former, les contacter avant leur retraite, leur faire anticiper un projet de bénévolat.

---

## Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :

1. L'association doit développer des stratégies de recrutement (informelles et formalisées).
2. Les formations ont des fonctions multiples pertinentes par rapport au bénévolat (fidéliser, renforcer les motivations et accroître les compétences).

---

# L'influence du bénévolat sur la santé des seniors

## Fiche bénévolat n° 7

---

Edith Bruder, Virginie Ringa, Henri Panjo

Etude Malakoff Médéric – CerPhi. 2011

### Présentation de l'étude :

L'objectif de cette étude était de répondre à la question : la santé des bénévoles est-elle différente de la santé des non-bénévoles ? Pour cela, 600 retraités ayant une activité bénévole et 600 retraités non bénévoles, mais comparables en termes d'âge, de sexe, de profession, de commune de résidence et de région, ont été interrogés.

Ces 49 questions portaient sur 3 aspects : la santé physique, la santé psychique et la qualité de vie. Pour ce faire, des mesures d'analyses, telles que l'échelle CES-D ( Center for Epidemiologic Studies-Depression Scale ) et le CASP 19 ( Control, Autonomy, Self-realization and Pleasure ) ont été utilisées. De plus, un score de bénévolat a été créé, en fonction de la fréquence de l'activité, etc.

Cette étude montre clairement que « les bénévoles se portent mieux physiquement et ont une meilleure qualité de vie que les non-bénévoles. »

Ce résultat se vérifie autant chez les hommes que chez les femmes puisque l'état de santé perçue s'améliore avec l'intensité de la pratique du bénévolat pour les deux sexes.

**La santé perçue :** les bénévoles se sentent 1.8 fois plus en bonne santé que les non-bénévoles. Chez les femmes, les bénévoles actives se sentent 2.4 fois plus en bonne santé que les non-bénévoles, ce score atteignant 2.6 fois pour les bénévoles très actives.

**La qualité de vie :** la différence entre bénévole et non-bénévole est peu significative. Chez les femmes de l'ordre de + 3.1 pt pour les bénévoles actives par rapport aux non-bénévoles, allant jusqu'à + 4,9 pt en faveur des bénévoles très actives. Pour les hommes, l'écart est de 2,5 pt entre bénévole et non-bénévole, et de 4,6 pt entre les non-bénévoles et les très actifs.

**La santé psychique et notamment la dépression :** on constate très clairement une diminution du taux de dépression en fonction de l'investissement bénévole. Chez les femmes 16 % de dépression pour les non-bénévoles, 9,3 % pour les bénévoles actives et 6,3 % pour les bénévoles très actives. Pour les hommes les résultats sont de même ordre puisque le taux de dépression est de 12,4 % pour les non-bénévoles, descendant à 6,1 % pour les bénévoles très actifs.

Le sentiment d'être en meilleure santé se nourrit :

- du renforcement de la personnalité,
- de l'influence sociale, du bénéfice physiologique lié à l'acte bénévole,
- par l'autonomie, le partage d'objectifs liés au bénévolat, qui favorisent le bien-être et limitent les risques de dépression.

---

## **Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :**

1. Il existe une très étroite corrélation entre l'état de santé perçu et la fréquence de l'activité bénévole.
2. La qualité de vie des bénévoles par rapport aux non-bénévoles est meilleure.
3. La nature même du bénévolat (autonomie et objectifs partagés), par le renforcement de la personnalité et du sentiment d'efficacité, « la joie de donner » et l'environnement social favorisent une meilleure santé psychique. Près de 3 fois moins de dépressions chez les bénévoles très actives que pour les non-bénévoles.

---

# Bénévolat : enquête sur la vie associative en France en 2010

Fiche bénévolat n° 8

---

Lionel Prouteau, université de Nantes.  
Etude produite par Institut BVA - DREES

## Présentation de l'étude :

Cet article présente des résultats préliminaires de l'exploitation par Lionel Prouteau de l'enquête sur la vie associative en 2010 conduite par l'institut de sondages BVA à la demande de la DREES ( Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques ), suite à la Conférence de la vie associative en 2009. Cette enquête a été menée par téléphone auprès d'un échantillon de 4011 personnes du 25 octobre au 26 novembre 2010.

### Résultats de l'enquête :

– 32 % des personnes interrogées ont déclaré avoir accompli des activités bénévoles. L'extrapolation de ce chiffre évoque 16 millions de bénévoles en France.

– L'âge et la pratique bénévole sont étroitement corrélés. Le taux de participation bénévole augmente jusqu'à la tranche 45-54 ans et diminue ensuite. Passant de 21 % pour les 18-24 ans à 39 % pour les 45-54 ans et diminuant par la suite : 55-64 ans : 38 %, 65 à 74 ans : 37 % et 75 ans et plus : 22 %.

– La participation bénévole est fonction du diplôme et du revenu du ménage. La participation bénévole passe de 16 à 44 % en fonction du fait que la personne soit sans diplôme ou avec un diplôme supérieur à Bac + 2. Et de 19 à 42 %, si le revenu du ménage est inférieur à 1 000 euros, ou supérieur à 2 400 euros.

– L'étude constate une réelle propension à devenir bénévole en fonction d'un investissement religieux de la personne ou non. Plus les individus fréquentent les offices religieux et plus ils tendent à devenir bénévoles (38 % des personnes ayant une pratique religieuse régulière sont bénévoles, contre 29 % des personnes n'ayant pas de pratiques religieuses).

– La participation bénévole tend à se transmettre dans le cadre familial. Puisque 49 % des personnes dont au moins un des parents était bénévole, sont bénévoles contre 28 % pour les personnes n'ayant pas de parents bénévoles.

– Il y a plus de bénévoles en pourcentage, dans les petites villes et les villes moyennes que dans les grandes agglomérations. Les villes comprises entre 2 000 et 20 000 habitants ont un taux de bénévolat de 37 % contre 29 et 28 % pour les villes comprises entre 20 000 et 100 000 habitants puis les villes de plus de 100 000 habitants.

– De plus d'un point de vue géographique les niveaux de bénévolat sont inégaux. Les régions Est, Ouest, Sud-Est (à savoir : Est : Lorraine, Alsace, Franche-Comté, Ouest : Pays de la Loire, Bretagne, Poitou-Charentes, Sud-Est : Rhône-Alpes, Auvergne) affichent les plus forts taux de bénévolat en France avec respectivement : 35, 36 et 38 % de bénévoles. Alors que la région Nord, la région méditerranéenne (Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur) et la région parisienne affichent des taux de bénévolat de 28, 28 et 30 %.

---

## **Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :**

Le développement de l'association passe par le recrutement de nouveaux bénévoles. Il est donc important d'identifier les terrains favorables au bénévolat. A savoir :

- Age : compris entre 50 et 64 ans.
- Revenu et diplôme : Supérieur.
- Religion : pratique favorisant le bénévolat (+ 9 pt).
- Famille : les pratiques parentales multiplient par 2 le taux de bénévolat.
- Taille de la ville : + 8 à + 9 pt pour les villes rurales et inférieures à 20 000 habitants par rapport aux villes de plus de 20 000.
- Géographie : De 7 à 10 pt d'écart entre les régions les plus bénévoles : Lorraine, Alsace, Franche-Comté, Pays de la Loire, Bretagne, Poitou-Charentes, Rhône-Alpes, Auvergne et les régions les moins bénévoles : Nord, Ile-de-France, Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur.

---

# La France associative en mouvement

## Fiche bénévolat n° 9

---

Cécile Bazin, Jacques Malet,

9<sup>e</sup> édition – octobre 2011. Recherches et solidarités

### Présentation de l'étude :

Cette étude annuelle est un état des lieux du secteur associatif français en 2011. L'étude fait tout d'abord un bilan sur les créations d'associations, en se basant sur les parutions au Journal officiel. Depuis l'année 2009-2010 pour la première fois, le nombre de nouvelles associations est en baisse, diminution confirmée en 2010-2011. En juillet 2011, le ministère de l'Intérieur recense 1983 associations reconnues d'utilité publique (11 de plus qu'en mars 2010).

La seconde partie traite de l'emploi associatif et montre que le secteur associatif a constamment gagné des emplois depuis 10 ans, la courbe a augmenté de manière permanente si l'on exclut l'année 2004-2005 qui a souffert de la fin du dispositif emplois jeunes. Le nombre de salariés par association a été en hausse régulière pour atteindre en 2010 11 salariés par association en moyenne (3,1 dans les associations à vocation culturelle, 13 dans les associations en rapport avec l'éducation par exemple). La crise financière et économique ne s'est fait ressentir sur l'emploi associatif qu'à compter du dernier trimestre 2010.

La troisième partie de l'étude apporte les résultats d'une enquête menée avec les responsables associatifs, réalisée en partenariat avec France Bénévolat et l'Association pour le développement du management associatif (ADEMA).

Les deux enquêtes ont respectivement recensé les réponses de plus de 600 responsables d'associations sur la question de la formation et de plus de 800 responsables sur les besoins de leurs bénévoles et les moyens mis en place par l'association. Ces responsables étant eux-mêmes bénévoles, cette qualité permet d'avoir une double approche.

En 2010, 50 % des associations ont maintenu leur nombre de bénévoles par rapport à 2009, 20% en ont gagné, 20% en ont perdu. 70% des responsables déclaraient avoir des difficultés à trouver de nouveaux bénévoles. 80% des responsables trouvent les savoir-faire des bénévoles adaptés aux besoins.

Le projet associatif a toute son importance pour développer l'association, recruter et fidéliser les bénévoles. 40% des grandes associations mettent en valeur le bénévolat dans les documents financiers, ce qui permet de reconnaître la valeur de ces engagements. 80% des bénévoles déclarent que les formations sont nécessaires et les formations à leur entrée dans l'association augmentent leur degré de satisfaction. 60% des bénévoles interrogés ont participé à une formation en 2011. L'évaluation de l'action est demandée par 66% des bénévoles et plutôt dans le cadre d'une auto-évaluation en interne.

Les trois priorités des responsables associatifs sont de recruter de nouveaux bénévoles, de les fidéliser et de les associer au projet associatif. Les aides à la formation sont encore peu connues, mais sont de plus en plus sollicitées.

---

## **Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :**

1. En proposant des formations aux bénévoles (et plus précisément lors de leur arrivée dans l'association), les associations augmentent le taux de satisfaction des bénévoles et leur engagement puisqu'ils identifient davantage leur rôle.
2. Les responsables associatifs sont sensibles au fait de mobiliser au maximum, lors de temps de formation, les bénévoles pour les fidéliser et adapter les savoir-faire aux besoins de l'association.
3. Les bénévoles sont en attente de formation et considèrent que la convivialité, l'épanouissement personnel peuvent être apportés par ce biais.
4. L'évaluation est demandée par les bénévoles qui souhaitent des objectifs précis pour mieux savoir quelles sont les attentes de l'association.

---

# La mesure et la valorisation du bénévolat

## Fiche bénévolat n° 10

---

Lionel Prouteau,  
Colloque ADDES – 7 mars 2006

### Présentation de l'étude :

C'est la science économique qui pose la question de la mesure et de la valorisation du bénévolat. La comptabilité nationale excluant la prise en compte de tel service car en dehors de la « frontière opérationnelle de la production » (Mertens, 2002), il a donc fallu que les comptes satellites s'intéressent à la question de la contribution des bénévoles à la production associative. Il s'agit alors pour l'économiste de mesurer l'importance de cette ressource productive. Mesurer, cela veut dire évaluer la grandeur d'un objet en fonction d'un étalon. Deux sortes d'étalons sont retenues en ce qui s'agit du bénévolat : le temps et la monnaie.

Pour la première, la mesure la plus simple est celle de l'heure. Mais une autre échelle de mesure est souvent préférée, celle de « l'Équivalent Temps Plein » (ETP), qui permet de qualifier de manière plus subjective l'impact du bénévolat sur le processus de production associatif dans une échelle proche des ressources humaines de la sphère salariale. Suivant ces différentes façons de calculer le bénévolat, on estime qu'en France, le bénévolat associatif représente un peu plus de 1 milliard d'heures et 700 000 ETP.

L'unité monétaire quant à elle est plus complexe, peut recéler quelques embûches, et les résultats doivent être tenus pour des « estimations exploratoires ».

Il existe deux manières de mesurer le bénévolat en terme monétaire. Avec la méthode dite des coûts d'opportunité, et celle des coûts de remplacement. La première revient à valoriser le temps de bénévolat en fonction de ce que pourrait obtenir le bénévole s'il passait ce temps à travailler. Le problème principal de cette méthode est qu'elle conduit à donner des valeurs monétaires distinctes à une même tâche en fonction de la personne qui la réalise. La seconde méthode s'impose donc. Elle consiste à valoriser le bénévolat en fonction de ce que devrait payer l'association si elle devait avoir recours à des professionnels pour faire cette activité.

Trois variantes existent cependant en fonction des différentes manières d'appréhender la « productivité » du bénévole. La première veut que le bénévole soit moins productif qu'un employé, le salaire horaire retenu pour valoriser le bénévolat est donc le minimum légal soit le SMIC. La seconde veut que le bénévole et un employé aient une « productivité » comparable, la valorisation retenue est donc celle du salaire horaire en fonction des compétences et qualification. Et la 3e variante indexe un indicateur au salaire de référence de la tâche en fonction de la qualification de celle-ci. Suivant ces variantes la valorisation du bénévolat associatif en France en 2002 était comprise entre 0,67 et 0,97 % du PIB, soit environ de 10 à 14 milliards d'euros.

L'auteur conclut en avançant que les enjeux liés à la connaissance du bénévolat ne sauraient se limiter à la dimension économique représentée dans ce document.

---

## **Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :**

Il paraît important de mettre en place une méthode de valorisation de l'action des bénévoles.

Les unités que l'association serait susceptible de proposer sont celles des heures, des Equivalent Temps Plein, et la valorisation monétaire avec un calcul fondé sur les coûts de remplacement.

# **Fiches Lecture : Le lien intergénérationnel**



---

# Mes grands-parents, ces héros

## Fiche intergénération n° 1

---

Janine Dupont, M.A., Université de Sherbrooke.

Vie et vieillissement/ vol. 7 N°2 année 2009

### Présentation de l'étude :

Cette étude concerne la représentation de la vieillesse et des relations intergénérationnelles dans les albums de jeunesse québécois contemporains.

Ce que les jeunes voient, entendent et lisent sur la vieillesse et le vieillissement sont autant de représentations servant à la construction de leur pensée et de leur attitude (combattre les stéréotypes envers les aînés).

Les principaux aspects analysés ont porté sur le sexe, l'apparence, la santé, la vie sociale et la vie professionnelle des personnes âgées ainsi que sur les représentations intergénérationnelles.

Les albums font découvrir à l'enfant que les relations intergénérationnelles peuvent se développer en dehors des liens de filiation.

Le livre étant le trait d'union entre deux générations « le programme national québécois Lire et faire lire vise à stimuler l'intérêt par la lecture et à créer un lien d'échanges intergénérationnels ».

L'étude souligne le plaisir et le bien-être, d'un côté comme de l'autre, apporté par le dispositif (Observatoire de la Lecture 2003).

**Conclusion :** Un travail de collaboration entre les milieux de la gérontologie, de la littérature de jeunesse et de l'éducation doit être entrepris. L'amélioration des connaissances par la sensibilisation et l'information doit permettre de combattre les stéréotypes et les attitudes négatives.

---

### Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :

L'amélioration des relations jeunes-aînés combat les attitudes négatives et les stéréotypes.

---

# Vieillesse, bien-être et dépression : le rôle des activités de loisirs

## Fiche intergénération n° 2

---

M. Joulain\*, D. Alaphilippe, N. Bailly, C. Hervé, \*Maître de conférence Université de Tours  
NPG Neurologie-Psychiatrie-Gériatrie (2010) 10, p°106-110

### Présentation de l'étude :

Cette étude démontre l'impact positif des activités de temps libre sur la dépression : les activités physiques sont primordiales de même que celles qui impliquent un engagement social.

Faire partie d'une association donne la possibilité d'échanger, de discuter mais aussi d'être reconnu.

Quand elles sont fréquemment exercées ces activités culturelles, manuelles, sportives ou sociales collectives contribuent à assurer une bonne santé mentale.

L'étude qui a porté sur 571 personnes âgées de 66 à 95 ans a dévoilé qu'«au-delà des spécificités des activités, c'est l'aspect fondamental des échanges interpersonnels pour le bien-être qui est réaffirmé».

**Résultat :** «L'impact des activités de temps libre sur la dépression chez les personnes au-delà de l'âge de la retraite est bien observé et les activités physiques sont primordiales à ce sujet, de même que les activités impliquant un engagement social». Il est aussi décrit que des activités très fréquentes comme la télévision ne semble pas avoir une répercussion sur la santé mentale de ces personnes.

---

### Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :

1. L'engagement dans une activité impliquant un engagement social et collectif est l'activité provoquant « la plus grande satisfaction de l'occupation de son temps », devant les activités sportives, manuelles et loin devant d'autres activités comme la télévision.

2. Au même titre, les scores de dépressions sont les plus faibles pour les participants ayant des activités collectives fréquentes devant toutes autres activités hormis les activités sportives.

---

# Associations : passerelles entre cultures et entre générations

## Fiche intergénération n° 3

---

Dan Ferrand-Bechmann,

Juris associations N° 406 – 15 octobre 2009

### Présentation de l'étude :

Cet article propose de repenser les associations comme des passeurs de cultures et de nouveaux modèles. Elles sont une réponse à la question sociale pour tisser un lien entre les individus et pour être médiatrices entre l'Etat et les citoyens.

Dan Ferrand-Bechmann appuie son analyse sur les sociologues suivants :

– Tocqueville (de la démocratie en Amérique) attachait une grande importance à l'inclinaison des Américains à former des organisations civiles et politiques.

– Durkheim (la division du travail) avançait que l'intégration sociale prend en compte la famille, le travail, l'Etat et les communautés (amis, associations, etc.). Autrement dit : réunir des personnes qui partagent le même objectif.

– R. Putnam (plus contemporain) se réfère aux différents réseaux : les recoupements, les renforcements mutuels des réseaux auxquels peut participer un individu et confirme l'importance des associations dans le tissu social.

**Conclusion :** Les associations jouent un rôle indéniable dans l'élaboration du tissu social. C'est un outil formidable pour l'échange des savoirs et leur transmission.

---

### Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :

En dehors du cœur de l'action, le simple fait de se regrouper en association, de former une organisation de personnes partageant la même envie ou objectif, permet l'échange de savoirs et leur transmission.

---

# Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc culturel ?

Fiche intergénération n° 4

---

Sylvie Octobre,  
Prospective, janvier 2009

## Présentation de l'étude :

La révolution numérique provoque une évolution des pratiques et des consommations :

– Prééminence des technologies de l'information et de la communication.

Pour M. Prensky les « digital native » (les jeunes) sont plus consommateurs que les « digital immigrants » (les aînés), favorisés par leur aisance face aux technologies. Les « digital immigrants » sont contraints à un perpétuel effort d'adaptation.

– Les techniques numériques ont modifié le champ des pratiques culturelles des amateurs (photocomposition, traitement du son et de l'image facilités par les nouveaux logiciels à disposition).

– Les formes de lecture se modifient, les moteurs de recherche ont remplacé la consultation des encyclopédies et ouvrages thématiques.

– Des lignes de fractures intra-générationnelles apparaissent : les âges de la jeunesse, les fractures sociales et culturelles, fille-garçon.

La transmission suppose un processus de « réappropriation » des modalités de consommation intégrant les innovations technologiques.

**Conclusion :** Les contenus de la transmission familiale évoluent, il n'y a pas de rupture, mais plutôt un transfert vers les cultures dites populaires ou médiatiques en raison des accélérations technologiques.

---

## Conclusions de l'enquête pertinentes par rapport à l'action de Lire et faire lire :

Les modes de consommation et les pratiques culturelles sont en perpétuelle évolution, provoquant des disjonctions entre générations. Les nouvelles technologies sont, par exemple, des facteurs de rupture générationnelle.

## V

# Index des études de la revue de littérature

Fiche lecture n°1

**Lire ou ne pas lire. Etat de la question** [pour la Belgique francophone]

Ariane Baye, Dominique Lafontaine, Sabine Vanhulle, Les Cahiers du CLPCF, 4. [Centre de la lecture publique de la communauté française], 2003

Fiche lecture n°2

**Commencer l'école du bon pied.** Facteurs associés à l'acquisition du vocabulaire à la fin de la maternelle  
Hélène Desrosiers et Amélie Ducharmé, Publication Je suis/serai heureux, instruit, actif, en santé, de l'Institut de la Statistique du Québec, Volume 4, fascicule 1, octobre 2006.

Fiche lecture n°3

**Abecedarian project**

Frances A. Campbell, Minnesota, U. Georgetown, décembre 2007

Présentation finale en 2007 (PDF en ligne), rapport intermédiaire en 2002 (PDF en ligne)

Fiche lecture n°4

**Sociologie génétique des dispositions à l'éclectisme éclairé pour lire la littérature de jeunesse (5-7 ans)**  
*et*

**La littérature de jeunesse : une école de la vie**

Stéphane Bonnery (Escol, Sciences de l'éducation, Paris VIII) :

1. Communication au colloque « 30 ans après la Distinction » : « Sociologie génétique des dispositions à l'éclectisme éclairé pour lire la littérature de jeunesse (5-7 ans) », 2010

2. in Raison publique Dossier « La littérature de jeunesse : une école de vie » (Presses de l'Université Paris-Sorbonne) n°13, octobre 2010, p. 323-336 : « Les mises en scène dans les albums enfantins des apprentissages dans la relation entre adultes et enfants : évolutions significatives des modalités éducatives »

Fiche lecture n°5

**PISA 2010 : les résultats de la France**

Jean-Claude Emin (ancien sous-directeur de l'évaluation à la DEPP, ancien secrétaire général du Haut Conseil de l'évaluation de l'école)

Commentaires sur OCCE 03 La Coopération à l'école, 2011

Fiche lecture n°6

**Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire**

Annie Feyfant

Veille et analyse, N°63 de juin 2011 (IFE)

Fiche lecture n°7

**Apprendre à lire aux enfants** : les conclusions de la recherche expérimentale

National reading panel, Etats-Unis, Etude 2002

Fiche bénévolat n°1

**L'engagement des bénévoles de l'association Lire et faire lire**

Mélanie Gatt, Maîtrise de Sociologie, Université de Marne-la-Vallée. Année 2001/2002

Fiche bénévolat n°2

**La formation des bénévoles**

Analyse des pratiques des associations nationales en vue de proposer des adaptations aux politiques publiques de soutien à la vie associative

Etude financée dans le cadre du CDVA, réalisée par un collectif d'associations nationales et pilotée par Alain Manac'h et Vincent Macquart. Avril 2011.



Fiche bénévolat n°3

**Développer, accompagner et valoriser le bénévolat**

La note d'analyse n° 241, septembre 2011 du Centre d'analyse stratégique.

Fiche bénévolat n°4

**La France bénévole (8eme édition)**

Etude menée par France bénévolat et Recherches et solidarités avec le soutien du conseil du développement de la vie associative et de la MACIF.

Fiche bénévolat n°5

**La participation associative et le bénévolat des seniors**

Lionel Prouteau, François-Charles Wolff

Retraite et société n° 50 ; janvier 2007. Pages 157 à 189

Cette étude s'appuie sur 2 documents : une enquête de l'Insee « Vie associative » de 2002 et le travail de l'Europanel français de 1994 à 2001

Fiche bénévolat n°6

**Les associations et les seniors bénévoles : relations et nouvelles pratiques**

CerPhi (Centre d'étude et de recherche sur la philanthropie, institut privé indépendant)

Synthèse d'une étude faite en partenariat avec Jubilacion (société de conseil et de formation pour aider les entreprises à mettre en œuvre les plans Seniors). Septembre. 2010

Fiche bénévolat n°7

**L'influence du bénévolat sur la santé des seniors**

Edith Bruder, Virginie Ringa, Henri Panjo

Etude Malakoff Médéric - CerPhi. 2011

Fiche bénévolat n°8

**Bénévolat : enquête sur la vie associative en France en 2010**

Lionel Prouteau, université de Nantes.

Etude produite par BVA - DREES

Fiche bénévolat n°9

**La France associative en mouvement**

Cécile Bazin, Jacques Malet,

9e édition – octobre 2011. Recherches et solidarités

Fiche bénévolat n°10

**La mesure et la valorisation du bénévolat**

Lionel Prouteau,

Colloque ADDES – 7 mars 2006

Fiche intergénération n°1

**Mes grands-parents, ces héros**

Janine Dupont, M.A., Université de Sherbrooke.

Vie et vieillissement / vol. 7 N°2 année 2009

Fiche intergénération n°2

**Vieillesse, bien-être et dépression : le rôle des activités de loisirs**

M. Joulain\*, D. Alaphilippe, N. Bailly, C. Hervé, \*Maître de conférence Université de Tours

NPG Neurologie-Psychiatrie-Gériatrie (2010) 10, p.106-110

Fiche intergénération n°3

**Associations : passerelles entre cultures et entre générations**

Dan Ferrand-Bechmann,

Juris associations N°406 – 15 octobre 2009

Fiche intergénération n°4

**Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc culturel ?**

Sylvie Octobre,

Prospective, janvier 2009



Lire et faire lire a également publié une évaluation conduite de 2009 à 2012 avec la participation de 13 coordinations départementales. 3 des objectifs de Lire et faire lire sont évalués au regard de l'expertise scientifique.

La Revue de littérature, l'évaluation Lire et faire lire et la synthèse de l'évaluation Lire et faire lire sont disponibles (format PDF) en téléchargement sur le site internet : [www.lireetfairelire.org](http://www.lireetfairelire.org)



Lire et faire lire,  
3 rue Récamier  
75007 Paris  
Tel : 01 43 58 96 27